



« Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire. »

(Lénine, 1902, *Que faire ?*)

Les dossiers du PCMLM Défendre le président Gonzalo

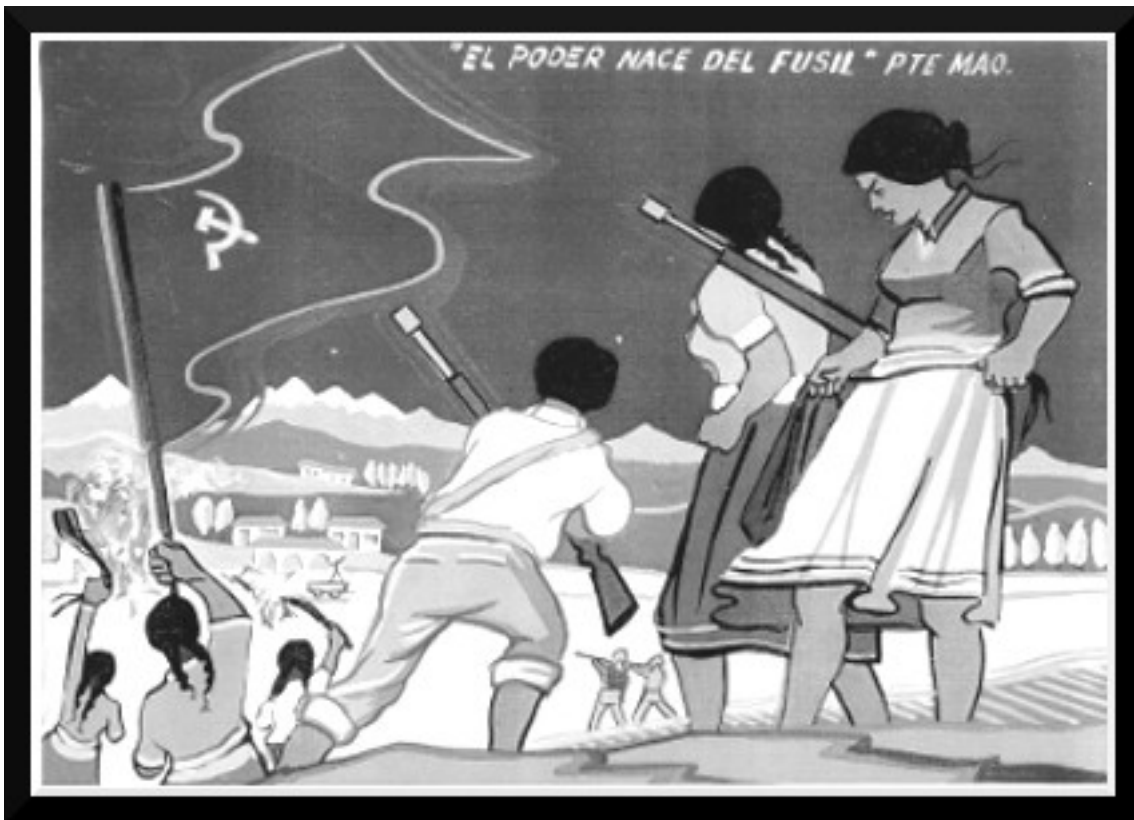


Table des matières

PCMLM - Document 38 - En défense du Président Gonzalo	2
Les enseignements de Gonzalo: de la pensée à la guerre populaire	3
I. Gonzalo et l'optimisme révolutionnaire	4
II. Chaque classe révolutionnaire appelle à la lutte épique	4
III. Les pensées comme expression du mouvement de la matière	4
IV. Les individus ne pensent pas	5
V. La pensée comme arme culturelle-idéologique pour la révolution dans chaque pays	5
VI. La pensée comme synthèse d'une société	5
VII. La guerre populaire comme produit de la pensée	6
VIII. « Principalement appliquer »	6
IX. La pensée et la guerre populaire ne sont pas des concepts indépendants	7
X. Notre horizon: produire des pensées et rejeter le fascisme	7
Gonzalo et la question de la pensée guide, la pensée en développement, la Guerre Populaire	7
Gonzalo, fidèle défenseur de la thèse comme quoi rien n'est indivisible	9
L'allusion de Gonzalo à Engels dans la question de la nécessité et du hasard historique, et la position de Marx	11
Le sens de la prose poétique de Gonzalo	12
Gonzalo et Shakespeare	18
Avec la lumière et la joie	20
MPP: Vive le Xe anniversaire du discours magistral du Président Gonzalo (2002)	21
Les Plans du Parti s'appliquent de manière magistrale !	24
Le Maoïsme s'impose dans le monde par la guerre populaire !	26
Poursuivons la lutte implacable contre la ligne opportuniste de droite, révisionniste et capitulationniste (LOD) !	27
MPP: Vive le XXe anniversaire du magistral discours du Président Gonzalo	28
MPP: Vive le 84e anniversaire du glorieux Parti Communiste du Pérou!	31

PCMLM - Document 38 - En défense du Président Gonzalo

Le Président Gonzalo, emprisonné depuis 1992, dans une prison militaire péruvienne, est très malade et sa vie est menacée. C'est un moment d'une importance extrême, la vie du plus grand maoïste de ces trente dernières années est en danger.

Par conséquent, il est nécessaire de rappeler : se battre pour le président Gonzalo, cela signifie lutter pour le communisme ! Il est nécessaire d'étudier Gonzalo et d'appliquer sa compréhension magistrale de la guerre populaire, de la pensée, du matérialisme

dialectique !

Ici, il est également nécessaire de souligner l'importance de l'Organisation des Ouvriers d'Afghanistan (marxiste-léniniste-maoïste, principalement maoïste), qui vient de faire un appel pour défendre la vie du Président Gonzalo, à mobiliser en ce sens.

Cet appel est correct, et il est l'expression de l'important travail de l'Organisation des Ouvriers d'Afghanistan (marxiste-léniniste-maoïste, principalement maoïste) pour souligner l'importance de Gonzalo dans notre identité communiste.

Comme ces camarades de l'Afghanistan disent

quant à Gonzalo : « Il est la guerre populaire jusqu'au communisme. » Gonzalo incarne le saut idéologique au maoïsme.

La question de Gonzalo est précisément ce qui nous sépare du nouveau révisionnisme faisant semblant d'être « maoïste » !

Ainsi que le disent les camarades d'Afghanistan :

« Aujourd'hui, c'est le Président Gonzalo et sa pensée toute-puissante qui donne la formulation correcte de l'idéologie scientifique du prolétariat international: le marxisme-léninisme-maoïsme, principalement le maoïsme.

La ligne internationale, la ligne démocratique, la ligne de masses et la ligne militaire du Parti Communiste du Pérou, qui ont été rédigées par le Président Gonzalo, ont une importance internationale et une grande signification pour la révolution prolétarienne mondiale.

Les contributions du Président Gonzalo sont des armes de combat qui nous permettent d'écraser les pourris « nouvelle synthèse de Bob Avakian » et le « révisionnisme des jumeaux Kiran-Prachanda des renégats du Népal. »

Ainsi, en défense du marxisme-léninisme-maoïsme, nous devons défendre l'héritage de ses contributions majeures, et ces contributions majeures sont celles qui représentent la formulation toute-puissant du MLM par le Président Gonzalo.

Les lignes mentionnées ci-dessus sont le cœur du MLM à notre époque. Alors, se battre pour la vie du Président Gonzalo, c'est lutter pour le Communisme. Nous demandons la libération inconditionnelle du Président Gonzalo, et nous nous battons pour cela. »

Le PCMLM de la France a toujours défendu Gonzalo et est fier d'avoir réalisé un document commun avec les camarades d'Afghanistan et du Bangladesh sur le concept de la pensée élaborée par Gonzalo, suivant les enseignements de Mao Zedong.

Le PCMLM de France a toujours célébré

Gonzalo, pas comme le faux maoïstes dans notre pays qui l'ont toujours rejeté ou fait semblant de le défendre, seulement pour le trahir d'une façon plus perverse.

Gonzalo, notre meilleur camarade, maintenu dans un isolement total et victime de canulars idéologiques qui prétendent qu'il est devenu un renégat, doit être défendu.

Et tous les réactionnaires du monde doivent être avertis : les leçons de Gonzalo sont éternellement une partie de notre toute-puissante idéologie, toute attaque contre lui se transformera en une contribution à la nouvelle tempête révolutionnaire à venir, la nouvelle vague rouge de la révolution prolétarienne mondiale.

Gonzalo, c'est la guerre populaire jusqu'au communisme! Gonzalo, c'est la compréhension de la pensée nécessaire dans chaque pays pour faire la guerre populaire! Défendre Gonzalo, c'est défendre le matérialisme dialectique!

Parti Communiste Marxiste Léniniste
Maoïste [France]

juillet 2013

Les enseignements de Gonzalo: de la pensée à la guerre populaire

I. Gonzalo et l'optimisme révolutionnaire

Quand une classe va dans le sens de la prise du pouvoir, il faut construire de solides compétences dans tous les domaines, et bien sûr c'est plus vrai que jamais dans le cas de la classe ouvrière, qui doit avoir un système culturel et idéologique tout-puissant, permettant de comprendre tous les aspects de la société et de le révolutionner.

Gonzalo a joué un rôle historique en permettant de comprendre cela. Il a souligné que les révolutionnaires doivent porter un optimisme absolu; dans le document ILA-80 qui

explique le déclenchement de la lutte armée au Pérou en 1980, il a expliqué :

« Nous avons besoin d'un optimisme élevé, qui a une raison d'être : nous sommes ceux qui conduisent ceux qui façonnent l'avenir, nous sommes des guides, l'état major du triomphe invincible de la classe, pour cette raison nous sommes optimistes.

Nous possédons l'enthousiasme, parce que nous nourrit l'idéologie de la classe : le marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong. Nous vivons la vie de la classe, nous participons de sa geste héroïque, le sang de notre peuple nous remplit d'ardeur et bout dans nos cœurs. Nous sommes ce sang puissant et palpitant, prenons ce fer et cet acier inflexible qu'est la classe et fusionnons-le avec la lumière immarcescible du marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong. »

II. Chaque classe révolutionnaire appelle à la lutte épique

Lorsque la révolution bourgeoise française s'est lancée à la fin du XVIII^e siècle, il y avait la nécessité historique d'une mobilisation épique des masses. La bourgeoisie a plongé dans le passé, à la recherche de quelque chose qui pourrait apparaître aussi proche que possible de ses propres besoins et a pris ce qui pourrait être un modèle pour galvaniser la lutte: la république romaine.

Napoléon, en passant de la figure d'un général romain à un César impérial, a été le jouet d'un processus historique où il a dirigé des changements internationaux nécessaires à la bourgeoisie française pour pleinement se développer dans la conquête du pouvoir.

Karl Marx et Friedrich Engels ont expliqué cette question idéologique, en supprimant les brumes et les prétentions idéologiques bourgeoises à faire la révolution qui soit la dernière, et la révolution totale. Mais ils n'ont pas intégré cette question idéologique et culturelle dans le socialisme scientifique, car à

leur époque il n'y avait pas de révolution de nouvelle démocratie / de révolution socialiste dans le monde.

III. Les pensées comme expression du mouvement de la matière

Avec la révolution socialiste en Russie en Octobre 1917 et la nouvelle révolution démocratique en Chine remportée en 1949, le matérialisme dialectique a formulé scientifiquement la question d'avant-garde, du parti révolutionnaire.

L'idéologie révolutionnaire dirige le processus révolutionnaire ; dans le parti révolutionnaire lui-même, des luttes de deux lignes surgissent dans le processus: la vie du Parti communiste obéit également aux règles du développement dialectique.

Et ainsi font les pensées, car elles sont le reflet du monde, de la matière en mouvement dialectique, à la dimension de l'univers lui-même.

Dans le document « La vie, la matière, l'univers : 7. Qu'est-ce qu'une pensée ? » promu par le PCMLM [France], il est expliqué :

« La pensée consiste en des mouvements moléculaires et chimiques dans le cerveau, mouvements qui sont de la matière et qui sont la conséquence du mouvement de la matière en dehors du corps - le mouvement extérieur est perçu.

Dans ce mouvement de la perception, la matière grise se développe - elle en arrive à la compréhension synthétique du mouvement dialectique de la matière. Alors, elle devient ouvertement une expression de la matière en mouvement. »

IV. Les individus ne pensent pas

Au XIII^e siècle, la réaction française avait dû lutter contre les thèses matérialistes à l'Université de Paris. Ces thèses étaient les conclusions logiques de la pensée d'Averroès

(1126-1198), le grand penseur de la Falsafa, la philosophie arabo-persane.

L'Eglise avait interdit 13 thèses en 1270, et parmi celles-ci : « La proposition : l'homme pense est fausse ou impropre », « Le libre arbitre est une puissance passive, non active, qui est mue par la nécessité du désir », « La volonté humaine veut et choisit par nécessité », « Il n'y a jamais eu de premier homme », « Le monde est éternel », « Il n'y a qu'un seul intellect numériquement identique pour tous les hommes. »

Ces thèses sont correctes et une expression du matérialisme.

Lorsque l'on parle au sujet de la pensée, il n'est pas parlé de la pensée d'un individu, même si c'est un individu qu'il l'exprime. Les individus ne pensent pas. L'humanité est matière en mouvement, la pensée est simplement un reflet du mouvement. Il ne peut pas y avoir de pensée individuelle, ce que les individus pensent est l'expression du désir et de la nécessité.

V. La pensée comme arme culturelle-idéologique pour la révolution dans chaque pays

Gonzalo n'a pas seulement appelé à l'optimisme révolutionnaire, parce qu'il y avait la nécessité de luttes épiques. Ce serait subjectiviste et non conforme à l'idéologie communiste, qui tend vers l'avenir et non vers le passé.

Ainsi, en plus de l'appel à l'enthousiasme, il a formulé l'idée que dans chaque pays se lève une pensée révolutionnaire, synthétisant la société et affirmant la manière correcte de résoudre les contradictions sociales.

L'histoire en mouvement engendre l'enthousiasme et la compréhension correcte de la réalité dans les pensées des masses, de l'avant-garde, de la direction révolutionnaire.

Dans le document Sur la pensée Gonzalo du Parti communiste du Pérou, il est expliqué :

« Mais, de plus, et ceci représente le fondement de toute direction, les révolutions engendrent une pensée qui les guide et qui est le résultat de l'application de la vérité universelle de l'idéologie du prolétariat international aux conditions concrètes de chaque révolution.

Cette pensée-guide est indispensable pour obtenir la victoire et conquérir le Pouvoir et, plus encore, pour poursuivre la révolution et maintenir toujours le cap sur l'unique et grandiose but: le Communisme. »

VI. La pensée comme synthèse d'une société

Chaque société nationale connaît des contradictions, que la pensée communiste analyse, produisant la synthèse révolutionnaire qui consiste dans le programme révolutionnaire et les méthodes pour le réaliser.

En Russie et en Chine, Lénine et Mao Zedong connaissaient non seulement la situation politique, mais aussi avec précision la situation économique et les aspects culturels-idéologiques. Ils ont souvent cité des œuvres littéraires et fait référence à leur propre culture, la situation culturelle- idéologique des masses (par exemple le rapport d'autorité dans la campagne, l'émergence ou non du capitalisme dans les campagnes, etc.)

Dans de nombreuses autres situations, des dirigeants révolutionnaires ont produit une pensée, une synthèse de leur propre réalité.

Au Pérou, José Carlos Mariátegui a écrit en 1928 une analyse complète de l'histoire de son pays: *Sept essais d'interprétation de la réalité péruvienne*, qui explique l'histoire de la colonisation, de la situation des campagnes et des Indiens Quechua, etc.

En Italie, Antonio Gramsci, l'un des fondateurs du Parti Communiste en 1926, a étudié de la même manière la culture et l'histoire de son pays, comprenant la nature de l'État italien et la contradiction historique entre le nord et le sud (Mezzogiorno) du pays.

Alfred Klahr a été le premier théoricien à expliquer que son pays l'Autriche était une nation (*Sur la question nationale en Autriche*, 1937) et comment le nazisme allemand n'était pas seulement sous le contrôle du capital impérialiste, mais aussi des Junkers.

Ibrahim Kaypakkaya, né en 1949 et tué par l'Etat turc en 1973, a réalisé une étude exhaustive de la « révolution » faite par Mustafa Kemal et de l'idéologie kémaliste, ouvrant la voie à une compréhension correcte de la nature économique, politique et culturelle-idéologique de la Turquie.

Ulrike Meinhof a étudié la nature de dépendance de l'Allemagne de l'Ouest, qui était sous le contrôle des États-Unis; voyant le processus de reprise économique après 1945, elle a proposé une stratégie à long terme de guerre populaire sur la base des couches les plus pauvres de la jeunesse et de la lutte contre la présence impérialiste des États-Unis. Elle a été assassinée en prison en 1976.

Un autre grand révolutionnaire à produire une pensée était Siraj Sikder, dans le Bengale oriental. Né en 1944, il comprenait à la fois le Pakistan et l'expansionnisme indien, en proposant la voie de la révolution agraire pour obtenir l'indépendance nationale. Il a été assassiné en détention en 1975.

VII. La guerre populaire comme produit de la pensée

Suivant la leçon matérialiste dialectique de Gonzalo, les communistes ont dans chaque pays la tâche de produire une synthèse de leur propre situation nationale, comme les contradictions révolutionnaires doivent être réglés dans ce cadre.

La guerre populaire n'est pas une « méthode » ou un style de travail, c'est la production matérielle de la pensée, c'est-à-dire la confrontation révolutionnaire avec le vieil État et les classes dominantes réactionnaires, selon une stratégie basée sur la pensée, sur la

synthèse révolutionnaire fait dans l'étude pratique d'un pays.

Quand la pensée révolutionnaire authentique est produite, elle cherche la confrontation avec l'ancienne société, à tous les niveaux. La guerre populaire ne signifie pas seulement la lutte armée, mais aussi la négation culturelle-idéologique des valeurs de l'ancienne société.

Si les révolutionnaires n'ont pas le niveau pour mener la lutte dans tous les domaines, ils ne seront pas en mesure de faire triompher la révolution et de lutter contre les tentatives de restauration de l'ancienne société.

Cette compréhension est la conséquence directe des enseignements de Mao Zedong sur la culture et l'idéologie et de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne.

VIII. « Principalement appliquer »

Gonzalo a considéré que notre idéologie n'est pas seulement le marxisme-léninisme-maoïsme, mais le le marxisme-léninisme-maoïsme principalement maoïsme. Il voulait montrer que notre idéologie est une synthèse et non pas un assemblage d'enseignements.

De la même manière, il estime que, dans chaque pays, l'idéologie était le marxisme-léninisme-maoïsme et la pensée, principalement la pensée (par exemple au Pérou: le marxisme-léninisme-maoïsme pensée Gonzalo principalement pensée Gonzalo).

La raison en était que la pensée, c'est la synthèse dans une situation concrète, avec son application. De la même manière, un principe est de « arborer, défendre et appliquer, principalement appliquer. »

La « pensée » est authentique et correcte seulement si elle signifie une confrontation réelle sur tous les aspects de l'ancienne société, l'aspect pratique étant à la pointe.

IX. La pensée et la guerre populaire ne sont pas des concepts indépendants

Durant les années 1990-2000, le Mouvement Populaire Pérou (MPP), organisme généré par le Parti Communiste du Pérou pour le travail à l'étranger, a mené un important travail pour promouvoir le marxisme-leninisme-maoïsme.

Malheureusement, lors de l'approche des aspects pratiques nationaux, le MPP a seulement appelé à suivre l'exemple du Pérou et n'a jamais été en mesure d'aider les communistes à produire une synthèse de leur propre situation.

Le MPP n'a jamais appelé à étudier les réalités nationales, et au lieu de cela a fait la promotion d'un cosmopolitisme consistant à reproduire un style de travail de manière stéréotypée. Au lieu d'accompagner de véritables forces révolutionnaires au marxisme-leninisme-maoïsme, le MPP en est arrivé au point d'appuyer des centristes, comme ils reconnaissaient verbalement le maoïsme.

Ceci est un exemple d'une mauvaise compréhension de l'aspect principal. Ce qui compte, ce n'est pas d'assumer la guerre populaire d'une manière abstraite, mais la Guerre Populaire basée sur la Pensée. Le révisionnisme au Népal est un bon exemple: en dépit du fait d'assumer la « guerre populaire », ce qui a été appelé « chemin de Prachanda » [Prachanda's path] n'a jamais eu une grande importance culturelle-idéologique de haut niveau, alors il contenait déjà de nombreuses erreurs concernant les principes fondamentaux du matérialisme dialectique.

X. Notre horizon: produire des pensées et rejeter le fascisme

Notre horizon est le suivant: dans chaque pays, une pensée communiste doit être produite, la synthèse de la société, montrant la voie pour résoudre les contradictions. Les communistes ne peuvent pas faire une révolution dans leur propre pays, sans avoir un niveau élevé dans les

champs culturels-idéologiques.

Les masses vivent dans une culture pleine de musique, de films, de littérature ; les enseignements de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne nous rappellent l'importance de la lutte dans ce domaine. Les communistes dans le monde doivent échanger leurs expériences et leurs connaissances ; en de nombreux domaines, ils ont les mêmes luttes à mener.

Si les communistes ne sont pas en mesure de faire cela, les classes dominantes réactionnaires produiront une idéologie plongée dans le passé pour « régénérer » la société, un faux « socialisme », qui est le fascisme.

Chaque pensée est ainsi d'importance historique, c'est la base de la Guerre Populaire. Chaque pensée permet de lancer la guerre populaire, qui détruit le vieil État, et alors que ce processus se généralise, il devient une guerre populaire mondiale. La pensée devient alors la synthèse de la société mondiale qui émerge sur les décombres de l'impérialisme, ouvrant la voie à la construction d'une société communiste mondiale.

Gonzalo et la question de la pensée guide, la pensée en développement, la Guerre Populaire

Dire que la pensée est nécessaire, dans chaque pays, comme synthèse de la réalité sociale, pour faire la révolution, est certainement indispensable. Néanmoins, il est utile de faire quelques précisions à propos de la formation de la pensée.

Comme les camarades afghans l'ont fait remarquer, une pensée comme la pensée Gonzalo est une pensée très fortement développée, c'est une pensée qui a réussi à se développer jusqu'à l'aspect universel de la Guerre Populaire.

Mais quelques pensées peuvent exister sans être autant développées. Une pensée peut également

être effectuée en différentes étapes. Cela a à voir avec le fait que la pensée est le reflet de l'évolution sociale de la réalité.

Si nous jetons un coup d'œil à l'interview de Gonzalo donné en 1988, on peut trouver deux explications nous aidant dans cette question des niveaux de la pensée.

Gonzalo dit:

« C'est l'application du marxisme-léninisme-maoïsme à la révolution péruvienne qui a engendré la pensée Gonzalo, dans la lutte de classes de notre peuple, principalement du prolétariat, les luttes incessantes de la paysannerie et dans le contexte bouleversant de la révolution mondiale.

C'est au milieu de tout fracas, en appliquant le plus fidèlement possible la vérité universelle aux conditions concrètes de notre pays, que s'est matérialisée la pensée Gonzalo.

Auparavant on l'appelait la pensée guide.

Et si aujourd'hui le Parti a sanctionné lors du Congrès la pensée Gonzalo, c'est parce qu'il s'est produit un bond dans cette pensée guide, précisément au cours du développement de la Guerre Populaire.

En synthèse la pensée Gonzalo n'est que l'application du marxisme-léninisme-maoïsme à notre réalité concrète ; ceci nous amène à voir qu'elle est spécifiquement capitale pour notre Parti, pour la Guerre Populaire et pour la révolution dans notre pays, j'insiste, spécifiquement capitale.

Mais pour nous, si nous considérons l'idéologie au plan universel, le principal est le maoïsme, je le répète une fois de plus. »

Nous trouvons également dans l'interview:

« Dans la vue d'Engels, c'est la nécessité qui engendre les dirigeants et un grand dirigeant, mais c'est la contingence, c'est-à-dire l'ensemble des conditions spécifiques concrétisées en un lieu et à un moment déterminés, qui définit la

condition de chef.

Il en fut donc de même, pour nous, on a engendré un grand dirigeant. D'abord il fut reconnu au niveau du Parti, dans la Conférence Nationale Élargie de 1979.

Mais ce problème renferme une question capitale inéluctable, qui mérite d'être soulignée: il n'y a pas de grand dirigeant qui ne s'appuie sur une pensée, quel que soit son degré de développement.

Le fait que celui qui parle, soit devenu le chef du Parti et de la révolution, d'après les accords du Parti, est lié à la nécessité et à la contingence historique et bien évidemment, à la pensée Gonzalo.

Nul ne sait ce que la révolution et le Parti peuvent faire de chacun de nous et quand une telle chose se précise, ce qu'il faut uniquement, c'est assumer la responsabilité. »

Ici, Gonzalo explique deux choses nous intéressant pour la question du niveau:

- d'abord, il y avait une pensée guide, qui a connu un bond (avec la guerre populaire);
- puis, il y a cette très importante phrase: « il n'y a pas de grand dirigeant qui ne s'appuie sur une pensée, quel que soit son degré de développement. »

Donc, nous pouvons faire une hiérarchie de l'évolution de la pensée:

1. Appliquer le plus fidèlement possible les vérités universelles aux conditions concrètes d'un pays donne naissance à la pensée guide.
2. Cette pensée guide connaît différentes étapes.
3. A son stade le plus élevé, elle connaît un saut final avec la guerre populaire, s'élevant à la question de l'universel.

Ici, nous devons insister sur l'importance du fait que Gonzalo explique que, pour construire une

direction - et sans direction, il n'y a rien dans la pratique, tous les efforts sont vains - il y a la nécessité absolue d'une « pensée ».

Et il nous dit aussi que cette pensée ne doit pas être très ou complètement développée pour déjà exister. Elle peut exister à un faible niveau de développement.

Il y a ici deux aspects. Tout d'abord, tout cela est un rappel des leçons correctes de Kautsky et Lénine sur la nécessité absolue d'une théorie, d'une direction, sur la base de l'idéologie correcte.

C'est le point de vue correct opposé à toutes les tendances liquidatrices (le « communisme de conseil », le syndicalisme révolutionnaire, le spontanéisme même déguisé en « maoïsme », etc.).

Le deuxième aspect, c'est que cela donne une indication sur les premières tâches que les communistes doivent mener. Dans un pays donné, pour faire la révolution, les communistes ont besoin de la Guerre Populaire, et pour avoir la Guerre Populaire ils ont besoin de la pensée développée.

Pour avoir cette pensée développée, ils ont besoin d'une pensée guide, et pour avoir cette pensée guide, ils ont besoin de la forger.

Sans cela, ils n'ont rien. C'est le point central: forger la pensée, l'idéologie correcte dans un pays donné, c'est la principale bataille - sans cela, il ne peut y avoir de développement du communisme.

Gonzalo, fidèle défenseur de la thèse comme quoi rien n'est indivisible

Une question est importante pour la compréhension du maoïsme : dans quel mesure Gonzalo a-t-il des positions conformes aux enseignements de Mao Zedong comme quoi « rien n'est indivisible » ? Doit-on considérer Gonzalo comme celui qui a porté le drapeau du

maoïsme, après la contre-révolution en Chine populaire en 1976 ?

Regardons ici les différents points. Déjà, il faut voir que Gonzalo, dans le fameux entretien, considère son voyage en Chine comme le point de départ de sa compréhension de l'idéologie.

« Oui, je suis allé en Chine ; et là, j'ai eu la possibilité –que je souhaite à beaucoup-d'être dans une École où on enseignait d'abord la politique, des questions internationales jusqu'à la philosophie marxiste ; c'étaient des cours magistraux, donnés par des révolutionnaires confirmés et hautement compétents, de grands éducateurs.

Parmi eux, je veux citer l'éducateur qui nous enseigna le travail ouvert et clandestin, un homme qui avait voué toute sa vie au Parti, totalement. Pendant plusieurs années, il fut un exemple vivant, un éducateur extraordinaire.

Il nous apprit beaucoup de choses ; il voulut nous en enseigner davantage, mais certains s'y opposèrent car, dans la vie, il y a de tout.

Ensuite, on nous enseigne des questions militaires, mais on commençait toujours par la politique, par la guerre populaire ; puis, on traitait de la construction des forces armées, de la stratégie et de la tactique ; et ils nous enseignaient aussi la partie pratique, sur les embuscades, les assauts, les déplacements, la façon de préparer des explosifs de démolition.

Quand nous manipulions des éléments chimiques très dangereux, ils nous recommandaient d'avoir toujours à l'esprit l'idéologie, qu'elle nous rendrait capables de tout faire et de le faire bien ; nous avons appris à faire nos premières charges de démolition.

Pour moi, le fait d'avoir été éduqué dans la plus grande École du marxisme qu'ait porté la Terre est un exemple, un souvenir ineffaçable, une grande leçon et un grand pas dans ma formation.

Bon, si vous voulez une anecdote, en voici une : quand nous avons terminé le cours sur les explosifs, ils nous ont dit qu'on pouvait tout faire exploser ; alors, dans la partie finale, nous prenions un style et il

explosait ; nous nous asseyions et cela explosait aussi ; c'était une espèce de feu d'artifice ; c'étaient des choses parfaitement calculées pour nous montrer qu'on pouvait tout faire sauter, à condition de s'ingénier à le faire.

Nous nous demandions constamment : comment allons-nous faire ceci ? cela ?

Ils nous disaient : ne vous inquiétez pas, vous avez déjà appris suffisamment, pensez que les masses sont capables de tout et qu'elles ont un savoir-faire inépuisable ; ce que nous vous avons enseigné, les masses vont le faire et elles vont, à nouveau, vous l'enseigner ; c'est ainsi qu'ils nous parlaient. Cette École a été très utile pour ma formation et pour commencer à apprécier la valeur du Président Mao Zedong.

Puis, j'ai étudié un peu plus, j'ai cherché à appliquer et je crois que j'ai encore beaucoup à apprendre du Président Mao Zedong, du maoïsme, de sa propre action. Non pas qu'on cherche à se comparer, simplement on fixe les grands sommets pour nous orienter vers nos objectifs.

Mon séjour en Chine a été une expérience inoubliable.

J'y suis allé aussi lors d'une autre occasion, quand la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne commençait, nous demandâmes qu'on nous explique la Pensée Mao Zedong, comme on l'appelait alors ; ils nous l'enseignèrent à nouveau ; cela m'aida à comprendre davantage ou, plutôt, un peu plus. »

Il y a ici trois éléments qui pourraient passer inaperçu, mais qui sont d'une importance capitale :

- « ils nous ont dit qu'on pouvait tout faire exploser » : allusion au fait que tout est divisible ;
- Gonzalo parle de « la plus grande École du marxisme qu'ait porté la Terre » ;
- il est souligné que la GRCP permet un approfondissement de la connaissance des enseignements de Mao Zedong : « quand la

Grande Révolution Culturelle Prolétarienne commençait... ils nous l'enseignèrent à nouveau ; cela m'aida à comprendre davantage ou, plutôt, un peu plus. »

Le « un peu plus » est d'une grande signification, car ce un peu plus est justement permis par la GRCP !

On retrouve plus loin cette question de la non-indivisibilité : « Je crois que c'est une contradiction, avoir peur et ne pas avoir peur. » C'est là très clairement une allusion comme quoi tout se divise.

Il y a une autre allusion, extrêmement subtile ; où Gonzalo commence avec l'histoire humaine et finit par le mouvement universel de la matière, en passant par une métaphore qui n'en est pas une :

« La pire crainte, en fin de compte, c'est de n'avoir pas confiance dans les masses, de se croire indispensable, le nombril du monde, je crois que c'est cela ; et si on est formé par le Parti, avec l'idéologie du prolétariat, le maoïsme principalement, alors on comprend que ce sont les masses qui font l'histoire, que c'est le Parti qui fait la révolution, que la marche de l'histoire est définie, que la révolution est la tendance principale.

Alors, la peur s'estompe et il ne reste que la satisfaction d'être une pierre parmi les autres pierres, qui servira à instaurer les bases pour qu'un jour le communisme brille et illumine toute la Terre. »

Quand Gonzalo dit : « il ne reste que la satisfaction d'être une pierre parmi les autres pierres » - en espagnol « de ser argamasa y, junto a otras argamasas, servir a poner cimienta », soit « d'être du mortier et, avec d'autres mortiers, à servir à poser la fondation », ce n'est pas du volontarisme, mais une allusion à la transformation général et inévitable de la matière.

Pareillement, Gonzalo explique subtilement que

« le communisme brille et illumine toute la Terre. »

Or, qu'est-ce qui « brille et illumine » ? Le soleil, bien sûr ! Gonzalo fait ici allusion au soleil, qui apporte l'énergie et permet à la Terre de resplendir !

C'est le fameux soleil illuminant la planète terre frappée du marteau et de la faucille que l'on retrouve dans tous les blasons soviétiques, c'est le « soleil rouge » mis en avant par les communiste de Chine !

Continuons même encore plus loin dans l'interprétation de ce que dit Gonzalo. Il dit, de manière apparemment anodine, que « Souvent je n'ai pas le temps de lire ce dont j'ai envie. »

En apparence, c'est une simple remarque – or, le matérialisme dialectique suinte de cette phrase par tous les pores. Gonzalo parle de lire, quelque chose qui se déroule dans l'espace, et il lui oppose le temps !

Gonzalo, avec cette simple phrase, fait référence à la contradiction entre l'espace et le temps ; rappelons qu'il a fait son mémoire de doctorat sur la notion d'espace chez Kant, d'ailleurs Gonzalo y fait allusion un peu plus loin lorsqu'il dit: « ce goût pour les sciences, on peut le trouver dans la thèse que j'ai faite pour ma maîtrise en philosophie ; c'est une analyse du temps et de l'espace selon Kant du point de vue du marxisme, et je me suis servi des mathématiques et de la physique. »

Tout cela montre clairement que Gonzalo s'explique et explique toujours en parlant du principe, notre principe, selon lequel rien n'est indivisible.

L'allusion de Gonzalo à Engels dans la question de la nécessité et du hasard historique, et la position de Marx

Dans l'article Gonzalo et la question de la pensée guide, la pensée en développement, la

Guerre Populaire, nous avons vu que Gonzalo a parlé de la nécessité et du hasard historique en traitant de la question de savoir pourquoi un individu, et pas un autre, porte la pensée.

Voici ce qu'il a dit, précisément:

« Le fait que celui qui parle, soit devenu le chef du Parti et de la révolution, d'après les accords du Parti, est lié à la nécessité et à la contingence historique et bien évidemment, à la pensée Gonzalo.

Nul ne sait ce que la révolution et le Parti peuvent faire de chacun de nous et quand une telle chose se précise, ce qu'il faut uniquement, c'est assumer la responsabilité. »

Il est important de noter qu'ici, Gonzalo fait allusion à ce que disait Engels. Il est important de comprendre cela, parce qu'Engels parlait de la pensée en général, et en particulier des « grands hommes » et de leur rôle politique dans l'histoire.

En effet, si nous suivons Gonzalo, la « pensée » n'est pas passive, elle est toujours directement politique, révolutionnaire.

« Les hommes font eux-mêmes leur histoire, mais jusqu'ici pas avec une volonté générale suivant un plan d'ensemble, même lorsqu'il s'agit d'une société donnée et tout à fait isolée. Leurs efforts s'entrecroisent et, justement à cause de cela, dans toutes ces sociétés domine la nécessité dont le hasard est le complément et la manifestation.

La nécessité qui se fait jour à travers tous les hasards, c'est de nouveau finalement la nécessité économique. Ici il nous faut parler des soi-disant grands hommes.

Que tel grand homme et précisément celui-ci apparaît à tel moment, dans tel pays, cela n'est évidemment que pur hasard.

Mais supprimons-le, il y a demande pour son remplacement et ce remplacement se fait tant bien que mal, mais il se fait à la longue.

Que le Corse Napoléon ait été précisément

le dictateur militaire dont la République française épuisée par ses guerres avait besoin, ce fut un hasard ; mais qu'en cas de manque d'un Napoléon un autre eût pris la place, cela est prouvé par ce fait que chaque fois l'homme s'est trouvé, dès qu'il était nécessaire: César, Auguste, Cromwell, etc.

Si c'est Marx qui a découvert la conception matérialiste de l'histoire, Thierry, Mignet, Guizot, tous les historiens anglais jusqu'en 1850, prouvent qu'il y avait tendance à ce qu'elle se fasse, et la découverte de cette même conception par Morgan prouve que le temps était mûr pour elle, et qu'elle devait être découverte. Il en est de même pour tous les autres hasards ou prétendus tels de l'histoire. Plus le domaine que nous considérons s'éloigne du domaine économique et se rapproche du domaine idéologique purement abstrait, plus nous trouvons qu'il y a de hasards dans son développement, plus sa courbe présente de zigzags.

Mais si vous tracez l'axe moyen de la courbe, vous trouverez que plus large est la période considérée et plus vaste le domaine étudié, d'autant plus cet axe tend à devenir presque parallèle à l'axe du développement économique. »

Il est important de noter cette allusion de Gonzalo. Néanmoins, politiquement et aussi parce que c'est utile, nous devons citer Karl Marx. Une thèse révisionniste qui revient souvent est qu'Engels aurait ajouté quelques conceptions personnelles au marxisme.

Cette affirmation est fautive, et citons ici Karl Marx lui-même, expliquant le même concept même de pensée.

Dans une lettre de Septembre 1843, écrit à Kreuznach, destinée à Arnold Ruge, notre grand maître explique:

« La réforme de la conscience consiste uniquement à rendre le monde conscient de lui-même, à le réveiller du sommeil où il rêve de lui-même, à lui expliquer ses propres actions.

Tout notre but ne peut consister qu'à faire en sorte que les questions religieuses et politiques soient formulées de manière humaine et consciente, comme c'est d'ailleurs le cas dans la critique de la religion chez Feuerbach.

Notre devise sera donc : réforme de la conscience, non par des dogmes, mais par l'analyse de la conscience mystique, obscure à elle-même, qu'elle se manifeste dans la religion ou dans la politique. On verra alors que, depuis longtemps, le monde possède le rêve d'une chose dont il lui suffirait de prendre conscience pour la posséder réellement. »

Quelle est la conscience du monde? Bien sûr, c'est la pensée.

Le sens de la prose poétique de Gonzalo

Nous avons vu ce que signifie le concept de « pensée » (La vie, la matière, l'univers : 7. Qu'est-ce qu'une pensée?); voyons ici quelques points importants au sujet de la pensée Gonzalo.

Le premier point est l'origine de la prose poétique utilisée par Gonzalo. Ce n'est pas ici une question de style; en utilisant la prose poétique, il a voulu montrer que ce qu'il dit, son esprit, est un produit du mouvement de la matière, pas un produit de son esprit seul.

Le second point est la compréhension subjectiviste de la pensée Gonzalo, qui a apporté beaucoup de problèmes sur le plan pratique.

Commençons par le premier point.

Quand on lit ou on entend Gonzalo, il est impossible de ne pas remarquer qu'il y a une forte emphase sur le style. Gonzalo utilise ouvertement une prose poétique.

Le document « ILA 80 » – Initiation de la lutte armée - 1980 est très connue pour cela et nous allons citer ici un autre document, «

Commençons à démolir les murs et à déployer l'aurore », qui explique sa conception.

En effet, Gonzalo souligne l'importance de l'enthousiasme. Mais cet enthousiasme ne doit pas être apporté de l'extérieur, il doit exister comme une expression du mouvement de la matière.

Voir cela comme une approche subjectiviste était une erreur commune.

Voici ce que Gonzalo dit:

« Engels nous a appris qu'il y a deux pouvoirs sur la terre, la force armée de la réaction et la masse inorganisée. Si nous organisons ce pouvoir, ce qui est en puissance devient en acte, le potentiel devient réel, ce qui est loi et nécessité devient un fait frappant, qui balaie tout ce qui se croyait ferme.

Sans être soutenu par la masse rien n'est solide, tout n'est que château de cartes, et quand elle parle, tout frémit, l'ordre commence à trembler, les plus hautes cimes s'abaissent, les étoiles prennent une autre direction, parce que les masses font et peuvent tout.

(...)

Nous sommes communistes, grandis dans un temple à part, faits d'une roche à part; nous sommes des communistes prêts à tout et nous savons ce que nous avons à affronter. Nous l'avons déjà affronté, nous l'affronterons encore demain.

Le futur, fils du présent, sera plus dur, mais le passé nous a déjà trempé et au présent nous nous forçons.

Trempons nos âmes dans la révolution, ce sont les seules flammes capables de nous forger. Nous avons besoin d'un optimisme élevé, qui a une raison d'être : nous sommes ceux qui conduisent ceux qui façonnent l'avenir, nous sommes des guides, l'état major du triomphe invincible de la classe, pour cette raison nous sommes optimistes.

Nous possédons l'enthousiasme, parce que nous nourrit l'idéologie de la classe : la marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong. Nous vivons la vie de la classe, nous participons de sa geste héroïque, le sang de notre peuple nous remplit d'ardeur et

bout dans nos cœurs. Nous sommes ce sang puissant et palpitant, prenons ce fer et cet acier inflexible qu'est la classe et fusionnons-le avec la lumière immarcescible du marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong.

L'enthousiasme, c'est participer de la force des dieux, c'est pour cela que nous débordons d'enthousiasme, parce que nous participons des divinités du monde actuel : la masse, la classe, le marxisme, la révolution.

Pour cette raison, notre enthousiasme est inépuisable, pour cette raison, nous sommes forts, optimistes, notre âme est vigoureuse et nous débordons d'enthousiasme.

Et qu'avons-nous vu ici? Des dirigeants, des militants orphelins d'optimisme, ayant perdu l'ébullition enthousiaste, des âmes éteintes, des volontés déchues, des passions en fuite.

Inacceptable. Nous en connaissons l'origine : ce qui les soutient, ce n'est pas le marxisme, la classe ni la masse, c'est l'individualisme corrosif; c'est la pourriture réactionnaire qui les fait s'effrayer, c'est d'avoir été moulé dans les cloaques du vieil ordre, c'est l'expression d'un monde qui se meurt, ce sont les gaz mortels qui s'échappent des barrages de la réaction; à cause de cela, leurs énergies s'affaiblissent, leur cœur tremble, la pensée les abandonne, leurs nerfs se détruisent, leur action se trouble.

Cela, il faut l'éradiquer; cela ne peut plus habiter parmi nous. Inacceptable, inadmissible; à brûler, à faire exploser. Cela peut encore moins exister dans le Parti et moins encore chercher à dominer. Qu'avons-nous vu tout à l'heure? Des dirigeants avec ces positions et attitudes. Monstrueux.

Cela ne doit plus jamais arriver. Et en plus aujourd'hui, aujourd'hui où justement nous devons arborer l'optimisme et déborder d'enthousiasme? Si cela est en soi inacceptable, c'est aujourd'hui de la corrosion, de la pure gangrène, aujourd'hui c'est encore plus inacceptable.

Si les camarades n'éradiquent pas ces maux, quel type de cadres vont-ils former? Quel type de militants vont-ils former?

Appliquons ceci : la compagnie ressemble à son commandant. A commandant sans optimisme, compagnie sans optimisme; à commandant pusillanime, compagnie pusillanime, vaincue et ruinée avant même de livrer bataille.

Nous devons arborer l'optimisme et déborder d'enthousiasme. Que notre idéologie puissante, notre ligne acérée et notre volonté de communiste s'expriment surtout chez les dirigeants.

Mot d'ordre : Arborer l'optimisme et déborder d'enthousiasme! Qu'on transmette cela aux autres, aux cadres, aux bases. Que l'enthousiasme à l'idée d'entrer en action nous donne plus d'impulsion, nous retire les croûtes qui nous empêchent d'avancer et que cela serve à ceux qui doivent éradiquer leur maux.

Que brille l'optimisme et que vive en nous un puissant enthousiasme. C'est faisable, c'est nécessaire. C'est faisable et nécessaire, pour cette raison nous le ferons.

Il n'échappe à personne qu'il s'agit d'une guerre de positions; cela, nous l'avons enregistré et le résumé doit être l'expression de ce que nous avons vu. Mais qu'est-ce qui a primé, qui prime et qui primera? Le principal, le positif, la gauche.

Qui pleure lentement sa défaite? La droite; qu'elle comprenne que cette lamentation est inutile, qu'il ne reste plus qu'à brûler les vieilles idoles, brûler ce qui est caduc et tremper nos âmes. Celle qui a l'âme bien trempée c'est la gauche, c'est elle qui est au diapason de ce que la patrie, le peuple et la révolution exigent; nous ne pouvons pas faillir.

Si notre sang et notre vie sont exigés, ayons une seule attitude : portons-les dans notre main pour les donner, mettons-les au service de ce qui est la cause la plus juste et la plus grande.

Notre mort pour la bonne cause sera le sceau de notre action révolutionnaire. Que l'action constante et ferme pour notre cause marque ineffaçablement notre bonne vie de combattants communistes. C'est cela que nous avons compris le mieux, pour cette raison le positif pèse immensément plus dans la balance.

Nous avons avancé, mais certains croient que leurs maux sont derrière eux. C'est de la perte de vigilance, des « raisons » on peut en trouver des milliers, qui ne seront toujours que de l'eau d'égout. Élevez votre vigilance, balayez définitivement l'erreur, détruisez ce qui est mauvais et caduc à travers les actions armées, qui seront le sceau véritable et effectif.

Peut-être certains pensent que nous n'aurions dû parler que du positif; ce qui existe c'est la lumière et l'ombre, la contradiction. Nous devons résumer, tirer une leçon; cette réunion est une très grande leçon, ne l'oublions pas.

Nous avons un besoin de préserver la gauche pour que le Parti mène à bien son rôle. Avec les actions que nous sommes en train de mener et avec cette bonne réunion, nous commençons à démolir les murs et à déployer l'aurore. »

Nous avons déjà vu comment Mariategui compris la question de romantisme et de la culture (voir Apprendre des leçons de Mariategui sur le romantisme du fascisme français!).

Maintenant nous comprenons pourquoi Gonzalo a découvert Mariategui après avoir compris le maoïsme. Il a vu un aspect que Mariategui ne pouvait développer scientifiquement à ce moment-là - et il l'a converti pratiquement - politiquement en prose poétique.

L'enthousiasme est logique parce que le mouvement de la matière va au communisme ; de sorte que les vrais communistes doivent exprimer ce mouvement sur le plan culturel. L'enthousiasme reflète le mouvement de la matière.

Voyons maintenant comment cela a été mal comprise parfois.

Dans l'article L'interne est décisif - le président Gonzalo est inséparable de la pensée Gonzalo, publié en 2000 (*Red Sun* numéro 19), le Mouvement Populaire Pérou (organisme pour le travail à l'étranger du Parti communiste du Pérou) donne son intéressant point de vue.

Pour le Mouvement populaire Pérou (MPP), la pensée Gonzalo a atteint un tel niveau, en tant que matière en développement, qu'il ne peut pas y avoir de retour en arrière ? Il y a eu un saut, ainsi la pensée Gonzalo (comme pensée d'un corps individuel) ne peut pas devenir révisionniste. Le cerveau de Gonzalo pourrait être détruite par la réaction, mais Gonzalo, aussi longtemps qu'il pense, ne peut pas trahir.

Voyons ce que dit le MPP:

« Il n'y a rien qui ne contienne de contradiction. » Ensuite, il faut voir où est la contradiction dans le président Gonzalo: est-ce entre une trahison envers la révolution et continuer la route de la révolution? Ou une autre ?

Lui-même avait souligné dans l'Interview : « Malgré cela, nous avons toujours une contradiction entre la ligne rouge qui domine dans notre tête et la ligne contraire. Les deux se manifestent car il n'y a pas de communiste à cent pour cent, et dans notre esprit se livre la lutte de deux lignes. Cette lutte est capitale aussi pour forger les militants; notre objectif étant que la ligne rouge s'impose toujours à nous. C'est ce que nous cherchons. »

Il est évident que le Président Gonzalo ne peut pas, non plus, être considéré comme un être monolithique, sans contradictions, comprendre cela est fondamental. Mais on doit, de même, voir la contradiction particulière qu'il a - celui d'être un Grand Dirigeant - et comprendre que c'est là que c'est là que réside la contradiction, constater que nous ne traitons pas avec un poste formel, mais une condition qui a été soulevée et a été prouvé dans la pratique révolutionnaire au cours de plusieurs décennies et qui est venu à se développer à un niveau supérieur.

Par conséquent, au sein du Président Gonzalo, la contradiction n'est plus entre la trahison contre la révolution ou la poursuite de la voie de la révolution, ce n'est pas entre l'application du marxisme ou la révision du marxisme, mais la contradiction est entre faire une application tout à fait correcte ou faire des erreurs dues au fait d'affronter de nouveaux problèmes.

Ce n'est pas étrange, ce n'est pas parce président Gonzalo est un surhomme ou quelque chose comme ça, c'est le résultat du développement de la lutte de classe, un résultat objectif du développement de la matière.

Le communisme va inévitablement s'imposer dans le monde, il s'agit d'une position fondamentale que tout marxiste-léniniste-maoïste assume nécessairement, c'est une condition sine qua non pour être marxiste ; cela en raison, en dernière analyse, de la tendance de la matière à avancer; l'histoire ne se développe pas dans des cercles fermés et éternels, l'histoire va de l'avant et il est impossible de faire aller son cours en arrière.

Le communisme ne peut pas se développer en une société de classes, car dans le communisme, les classes ont cessé d'exister avec toutes les conditions préalables à leur existence, il est impossible pour un être humain de prédire comment seront dans le communisme les rapports économiques, politiques, culturelles et sociaux entre les gens, mais, il est possible d'affirmer avec une certitude absolue, qu'il n'y aura plus, jamais plus, de classes sociales dans l'histoire humaine lorsque le communisme toujours doré sera né.

Cela ne signifie pas qu'il n'y aura pas des contradictions dans le communisme, évidemment il y en aura, mais les contradictions qui amènent vers l'avant le développement de la société humaine ne seront plus entre les classes, mais d'un autre type.

Ensuite, si les marxistes le comprennent ainsi, comme nous l'avons vu dans l'exemple de la façon dont nous comprenons le communisme, le développement de la société: pourquoi est-ce que certains ne sont pas capables de

comprendre que les grands dirigeants du prolétariat, des titans comme Marx, Lénine et le Président Mao, en tant que produits du développement de la lutte des classes, ont atteint un niveau de développement dans lequel il est impossible qu'ils puissent devenir des révisionnistes?

Ou bien est-ce que les messieurs qui « argumentent » comme quoi « il est possible que le Président Gonzalo soit l'auteur des « lettres de paix » parce que tout se divise en deux » pensent aussi que le fondateur du marxisme, de l'ensemble du Mouvement Communiste International, Karl Marx, serait devenu un partisan de Bakounine, s'il avait eu été en captivité isolé pendant un an et aurait reçu de fausses informations des bouchers réactionnaires allemands ?

Est-ce que ces messieurs croient que le grand Lénine serait devenu l'un des rats [sic] perfides de la seconde Internationale s'il avait eu été en captivité isolé pendant un an et aurait reçu de fausses informations des gendarmes du Tsar ? Les intellectualloïdes pensent-ils que Mao se serait transformé en capitulard s'il avait eu été en captivité isolé pendant un an et aurait reçu de fausses informations des forces génocidaires de l'impérialisme japonais ?

Il est évident que personne ne connaissant le travail de ces trois pics ne se flétrissant pas ne peut considérer la spéculation sur leur fermeté et leur dévouement absolu à la Révolution Prolétarienne Mondiale à rien d'autre que quelque chose de grossier et stupide, car Marx, Lénine et le Président Mao sont de Grands Dirigeants, et même si nous si nous ne disons pas que le Président Gonzalo est peut-être la quatrième épée du marxisme, lui aussi est un Grand Dirigeant.

Mais, comme un ivrogne saisit quelque chose afin de ne pas tomber, nos « théoriciens maoïstes » viennent aussi avec leur « argument » sur la torture et le « lavage de cerveau », afin de donner des fondations à leur position grossière, ce qui est trop!

Il est impossible qu'un camarade qui a compris une pincée du Marxisme-

Léninisme-Maoïsme pourrait penser que l'être humain, à travers le « lavage de cerveau », peut changer sa façon de penser et élaborer une nouvelle ligne politique et idéologique en ligne sans avoir les antécédents préalables.

Ce qu'ils peuvent faire avec la torture et le « lavage de cerveau » est de tuer le cerveau d'une personne, de produire en lui un état « végétal », mais il n'est pas possible d'arriver à ce que la personne commence, de son propre chef, à mettre en place une nouvelle ligne idéologique-politique.

Si le fondement de la position grossière comme quoi « le Président peut être derrière les lettres » est que l'impérialisme et la réaction, avec le soutien des rats de la LOD, ont « lavé le cerveau » du Président Gonzalo, cela signifie, en d'autres termes, qu'ils l'ont assassiné; tout cela, alors,

ce sont des spéculations qui ne servent que les plans de l'ennemi et il est nécessaire que les maoïstes du monde les démasquent et écrasent, parce qu'ils sont basés sur « le principe de la cause externe » et non pas sur « la cause fondamentale du développement des choses et des phénomènes n'est pas externe, mais interne; elle se trouve dans les contradictions internes des choses » [Mao, *De la contradiction*] et en conséquence ils ne comprennent pas l'interrelation correcte entre les causes internes et externes qui est que: « les causes externes constituent la condition des changements, que les causes internes en sont la base, et que les causes externes opèrent par l'intermédiaire des causes internes » [Mao, *De la contradiction*].

Par conséquent, le fondement philosophique de la position qu'il « est possible que le Président Gonzalo soit » est un énoncé d'une conception métaphysique qui donne de la place au subjectivisme, à l'unilatéralité et à la superficialité. »

Nous devons noter ici que cette interprétation erronée idéaliste - l'idée « donne des ordres » à la matière, ce qui est la même conception que Hegel - a joué un grand rôle dans le détour au

Pérou. Un aspect de cela est le concept de « Grande Direction » centrée sur la personne politique au lieu du contenu idéologique de la personne, comme une méthode qui peut se poursuivre sans la personne et continuer à analyser le monde.

Le MPP, par exemple, considère ici qu'il est matériellement impossible que Gonzalo, en tant que personne, change sa pensée, même dans des situations nouvelles. Gonzalo ne pourrait ici ne pas changer du tout, comme Lénine ne pouvait pas changer s'il avait été arrêté, torturé, etc

Cependant, « si » n'est pas marxiste. En France, il est dit: « avec des si, on peut mettre Paris en bouteille. » Cela signifie que, avec des « si » n il est possible de prétendre ce qu'on veut.

Mais le fait est que Lénine n'a pas été arrêté, torturé, etc. Si cela était arrivé, que léninisme aurait ressemblé à autre chose. Parce que l'esprit reflète la matière, et parce que la rationalité est fondée sur la réalité. Il n'y a pas de « si » qui existent ici.

Nous devons voir qu'il y a une confusion entre la personne - avec son cerveau - et la pensée, même si bien sûr il est à souligner que Gonzalo n'a pas, pour ce que nous savons, changé sa pensée.

Le MPP estime que le cerveau de Gonzalo en prison soit défend encore la pensée ou bien est devenu végétatif: c'est idéaliste: une chose peut se transformer en son contraire si la situation dialectique n'est pas bien comprise. En France, nous pouvons compter deux principaux dirigeants du mouvement maoïste dans les années 1960-1970 dont la pensée est devenue son contraire.

Le premier est devenu fou, le second un rabbin. Est-ce que cela veut dire qu'ils étaient réactionnaires, auparavant? Non, mais les problèmes dans leur pensée sont aussi le reflet d'une situation spécifique en France, et un manque de matérialisme dialectique pour faire face à la complexité.

Rien n'est statique. Rien est indivisible. Bien sûr que la pensée Gonzalo - comme une pensée d'un corps - a changé. Elle a peut-être changé d'une manière intellectuelle et culturelle, comme Gramsci l'a fait en prison, avec ses étonnamment intéressantes analyses. Peut-être est-elle allée dans une autre direction. Mais elle a changé.

Et peut-il y avoir un recul? Prétendre que non signifierait rejeter la lutte des deux lignes. Tout communiste peut se transformer un révisionniste - c'est seulement en voyant cela qu'il est possible d'éviter les erreurs.

C'est la même chose avec le fait que le MPP dit que le PCP est toujours en « équilibre stratégique », même après de nombreuses défaites. C'est unilatéral et cela considère les progrès accomplis comme unilatéraux, sans retour en arrière - ce qui n'est pas vrai jusqu'à ce que le grand saut révolutionnaire soit effectué. Un parti révolutionnaire peut progresser et être détruit en raison d'erreurs anti-dialectiques - lorsqu'il est détruit, il est détruit et il ne reste pas au dernier niveau atteint, comme par exemple quelqu'un dans un jeu vidéo.

Au Népal par exemple, la révolution ne restera pas simplement au même niveau qu'elle était lorsque la guerre populaire s'est arrêtée.

Ne pas voir cela entraînerait une pensée mécanique.

Ainsi, le concept d'une Grande Direction est tout à fait correcte comme conclusion de la pensée, mais avec une légère erreur il peut se transformer en une obligation d'être politiquement coincé dans le passé, à la personne dans le passé qui portait la pensée, ce qui est idéologiquement correcte mais ne signifie pas que le temps se soit arrêté.

La pensée Gonzalo est correcte pour le Pérou, mais Gonzalo lui-même est un aspect secondaire de celui-ci. Certes, il n'a pas changé son esprit en prison. Mais même s'il l'avait fait, cela ne signifierait pas du tout que la pensée Gonzalo

soit erronée. Le mouvement de la matière se reflète idéologiquement dans la pensée, mais la pensée n'est pas le mouvement de la matière.

Gonzalo et Shakespeare

Le vrai nom de Gonzalo est Manuel Rubén Abimael Guzmán Reynoso. C'est bien sûr une question secondaire, mais d'intérêt : pourquoi a-t-il choisi le nom de Gonzalo ?

Nous pouvons peut-être penser qu'il nous a donné un indice. Dans la fameuse interview qu'il a donné en 1988, il a expliqué la chose suivante :

« Souvent je n'ai pas le temps de lire ce dont j'ai envie. Ce que j'aime lire ? Je lis beaucoup de biographies ; la littérature me semble une grande expression de l'art. J'aime lire par exemple Shakespeare, l'étudier aussi ; je pense qu'en l'étudiant, on rencontre des problèmes politiques, des leçons bien claires, dans *Jules César* ou dans *Macbeth* par exemple. La littérature me plaît mais la politique l'emporte toujours et m'amène à rechercher le sens politique, le problème de fond, car, en fin de compte, derrière chaque grand artiste, il y a un homme politique, il y a un homme de son temps qui combat dans la lutte de classes. »

Ici, Gonzalo montre sa compréhension magistrale de la « pensée » comme simple reflet de la réalité. Sa position, ici, est celle du réalisme socialiste ; il savait que l'art est simplement une forme d'expression du mouvement global de la réalité, de la lutte des classes.

Et ici nous constatons qu'il parlait de Shakespeare. Jetons un coup d'œil à l'œuvre de Shakespeare. Trouvons-nous un « Gonzalo » ? Oui, nous en avons un, et nous en avons un célèbre, dans la pièce « La tempête ».

Mais bien sûr, nous devons jeter un regard

approfondi, pour comprendre s'il a éventuellement pris son nom de cette pièce. Et qu'avons-nous ? Un Gonzalo faisant un célèbre discours politique - ce qui est conforme à l'esprit de ce dont Gonzalo a parlé.

Dans la pièce, Gonzalo est un conseiller du roi de Naples Alonso, plein d'honnêteté. A un moment, il prononce un discours dans l'esprit de Thomas More et Montaigne.

En fait, le Gonzalo de la pièce de Shakespeare paraphrase même directement la vue de Montaigne quant aux habitants de l'Amérique, dans le passage *Des cannibales*, extrêmement célèbre en France.

Citons la pièce de Shakespeare:

GONZALO.

Seigneur Sébastien, les vérités que vous dites manquent de bienveillance et d'opportunité. Vous irritez la blessure lorsqu'il faudrait y verser du baume.

SÉBASTIEN.

Bien dit.

ANTONIO.

Et on ne peut plus chirurgicalement.

GONZALO., au Roi.

Seigneur, le temps est sombre pour nous quand votre front se couvre de nuages.

SÉBASTIEN.

Le temps est sombre ?

ANTONIO.

Très sombre.

GONZALO.

Si j'étais chargé de coloniser cette île, seigneur...

ANTONIO.

Il y sèmerait des orties.

SÉBASTIEN.

Ou des ronces, ou de l'ivraie.

GONZALO.

Et si j'en étais le roi, savez-vous ce que je ferais ?

SÉBASTIEN.

Il s'abstiendrait de s'enivrer faute de vin.

GONZALO.

Dans ma république, tout serait l'opposé de ce qui existe ; je n'y admettrais aucun commerce, aucune dignité ni magistrature ; les lettres y seraient ignorées ; point de serviteurs, ni pauvreté ni richesse ; point de contrats, point de successions ; point de limites entre les cultures, ni argent, ni blé, ni vin, ni huile ; plus de travail ; tous les hommes resteraient à rien faire, et les femmes aussi ; mais elles seraient chastes et pures ; point de souveraineté...

SÉBASTIEN.

Et cependant il en serait le roi.

ANTONIO.

La fin de sa république en oublie le commencement.

GONZALO.

Tous les biens de la terre seraient en commun, et produits sans travail ni sueur ; point de trahison, de félonie, d'épée, de lance, de poignard, de mousquet, ni d'arme d'aucune sorte ; mais la nature fournirait spontanément et en abondance de quoi nourrir mon peuple innocent.

SÉBASTIEN.

Point de mariages parmi ses sujets ?

ANTONIO.

Non, certes ; ce serait une république de fainéants, un peuple de courtisanes et de vauriens.

GONZALO.

Je gouvernerais mon état, seigneur, dans une perfection qui éclipserait l'âge d'or.

SÉBASTIEN.

Dieu conserve sa majesté !

ANTONIO.

Vive Gonzalo !

Si Abimael Guzman a choisi Gonzalo à cause de la pièce, alors il avait un grand sens de l'humour, un sens de la distance qui est grand. Gonzalo est un nom comme un symbole, le symbole d'une « utopie » - et dans la pièce l'utopie concerne l'Amérique du Sud, car les paroles sont tirées des mots de Montaigne sur les habitants des régions colonisées.

Le Pérou est en Amérique du Sud, on peut penser que le nom de Gonzalo est une allusion à la Tempête de Shakespeare. Et même si ce n'est pas le cas, cela semble au moins comme un écho révolutionnaire de la figure révolutionnaire d'Abimael Guzman, Gonzalo, leader historique de la Guerre Populaire dirigée par le Parti Communiste du Pérou.

La culture appelle la culture.

La révolution appelle la révolution.

Et ainsi, nous disons comme dans la Tempête de Shakespeare : Vive Gonzalo !

Avec la lumière et la joie

Il y a une citation de Gonzalo qui est plutôt connue dans le mouvement de soutien à la

guerre populaire au Pérou, et qui souligne la dimension de la lutte comprise par lui:

« Nous, humains, sommes de simples fragments du temps et des battements de cœur, mais nos actes resteront pour des siècles, marquant de leur empreinte génération après génération. Nous peuplerons la Terre avec la lumière et la joie. »

Ces phrases portent un très haut niveau idéologique, comme toujours. Essayons de comprendre cela d'une manière correcte. Pour cela, regardons tous les points qui sont à comprendre:

1. chaque humain n'est qu'un fragment du temps et des battements de cœur ;
2. les actes des humains ne disparaissent pas, mais sont portés dans et par les générations suivantes ;
3. la Terre sera habitée par « la lumière et la joie ».

Le dernier point est, bien entendu, le plus compliqué à comprendre. Au contraire, le premier point est le plus facile.

Gonzalo pointe quant à la définition matérialiste du temps. La question du temps a soulevé d nombreux débats parmi les matérialistes, les idéalistes, et chaque religion accorde une grande importance à cette question.

Suivant le matérialisme, le temps est une manière de mesurer le mouvement dans l'espace. Il n'y a pas de temps en soi. C'est pourquoi Gonzalo considère le temps par l'aspect des « battements de cœur »: pour chaque humain, c'est comme un compteur. Et ce compteur est pour ainsi dire « personnel », comme le « temps » n'existe pas en soi et ce compteur n'est qu'un « fragment du temps », qui est en fait le mouvement général de l'univers.

Il y a un double aspect: d'un côté, chaque humain suit son propre rythme (« battements de cœur »), de l'autre côté ce « temps » humain individuel n'est qu'une composante du système en entier.

Nous retrouvons ici les deux aspects classiques de la psychologie, tels qu'expliqués par le grand révolutionnaire d'Afghanistan, Akram Yari.

Ainsi, comme Akram Yari a déjà exposé cette question, voyons le second point. Ici, il est facile de comprendre où est-ce que Gonzalo a trouvé cette question des actes « marquant de leur empreinte génération après génération ».

Gonzalo, à l'université, a réalisé son travail sur la question de l'espace dans la conception de Kant. Et de fait, Kant explique que dans le monde tout ce qui existe a une utilité (ce qui est le point de vue matérialiste classique, formulé par Aristote). C'est pourquoi le travail des humains a un sens pour la nature.

La transmission de génération en génération, les actes marquant de leur empreinte génération après génération, avec pour ainsi dire chaque génération travaillant pour la prochaine, est selon Kant la preuve du rôle des humains sur la Terre.

Maintenant, nous pouvons comprendre le but du travail humain, expliqué par Gonzalo de la manière suivante : « Nous peuplerons la Terre avec la lumière et la joie. »

La question est bien sûr ici : qu'a voulu dire Gonzalo avec la lumière et la joie? Pour la joie, nous pouvons le comprendre : la matière vivante veut vivre bien, c'est quelque chose expliqué parfaitement par Épicure et Spinoza, par exemple.

Néanmoins, il y a alors la question de la « lumière ». Ici il est en fait facile de comprendre ce que dit Gonzalo. Gonzalo a souvent pris des concepts dans la religion chrétienne, afin de les utiliser dans un sens matérialiste, de manière à mobiliser, d'appeler à la lutte.

Ainsi, Gonzalo a déjà utilisé les fameux mots

bibliques sur le peuple comme « lumière du monde ». Quand Gonzalo dit que « nous peuplerons la Terre avec la lumière et la joie », il veut dire que ceux qui « peupleront » la Terre sont en fait le peuple lui-même, devenant une lumière.

Bien entendu, nous pouvons voir ici que Gonzalo ne traite que de la question du peuple dans sa relation à l'univers comme matière éternel en mouvement; il n'a pas soulevé la question de la biosphère. Il est facile de voir pourquoi : même si soulevée par Vernadsky en Union Soviétique durant les années 1920 et 1930, ce n'est que récemment que cet aspect a pu être formulé en tant que tel.

Mais malgré cela, ce qui n'est pas une limite mais une question de progression de la matière en mouvement – un fragment du temps –, Gonzalo a exprimé de manière magistrale le rapport dialectique de « l'individu » à la société non seulement au temps de l'individu, mais aussi pour les générations suivantes.

MPP: Vive le Xe anniversaire du discours magistral du Président Gonzalo (2002)

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

VIVE LE Xe ANNIVERSAIRE DU DISCOURS MAGISTRAL DU PRÉSIDENT GONZALO !

Nous sommes ici en tant que des fils du peuple ; et nous combattons dans ces tranchées qui elles aussi sont des tranchées de combat ; et nous le faisons parce que nous sommes communistes! Parce que nous défendons ici les intérêts du peuple, les principes du Parti, la Guerre Populaire. Voilà ce que nous faisons, nous sommes en train de le faire et nous continuerons à le faire!

Nous sommes ici dans ces circonstances ; certains pensent qu'il s'agit d'une grande défaite, ils rêvent ! Nous leur disons : continuez de rêver. Ce n'est qu'un détour,

rien de plus. Un détour sur le chemin! Le chemin est long, et par celui-ci nous arriverons, et : nous triompherons! Vous le verrez! Vous le verrez!

Président Gonzalo (Lima, 24 septembre 1992)

Dix ans ont passé depuis que le Président Gonzalo a donné son Discours magistral, qui resplendit victorieux et puissant aux yeux du monde comme une arme de combat ; avec son Discours, il a conquis un grand triomphe politique, moral et militaire pour le Parti et la révolution, écrasant les plans du régime fasciste, génocidaire et bradeur de Fujimori et de son maître impérialiste yankee.

Aujourd'hui, nous voyons que le développement du monde pendant ces dix années s'est produit de la façon et comme le Président Gonzalo le signalait avec une grande prévision scientifique révolutionnaire ; à la fois, nous constatons comment le Parti Communiste du Pérou, avec fermeté et détermination communiste, d'une manière magnifique et percutante, concrétise et accomplit toutes et chacune des directives données par notre Grand Direction et ainsi s'approche l'instauration de la République Populaire du Pérou.

La guerre populaire brûle victorieuse et puissante, en démolissant le vieil État et en écrasant l'intervention accrue de l'impérialisme yankee !

L'intervention accrue de l'impérialisme yankee, utilisant le prétexte de « la guerre contre la drogue » ou le mensonge du « narco-terrorisme », est une preuve politique percutante du développement victorieux et puissant de notre invincible guerre populaire.

Le gouvernement de Toledo est le plus pro-impérialiste jusqu'à aujourd'hui, imposé directement par l'impérialisme yankee.

Il poursuit les privatisations et concessions, avec la vente aux enchères à un prix cadeau, de tout

le peu qui reste des entreprises étatiques, de tout le peu que le gouvernement fasciste, génocidaire et bradeur de patrie de Fujimori ne pouvait pas vendre, offrant les terres agricoles, les terrains en friche, la forêt vierge et les cours d'eau au capital impérialiste et à celui de la grande bourgeoisie ;

tout cela pour obtenir de l'investissement étranger direct, pour pouvoir payer le versement croissant de la dette externe et les parts sur les bénéfiques au capital impérialiste.

Appliquant les diktats de la Réserve Fédérale de l'impérialisme yankee nord-américain, à travers le FMI, ils augmentent l'impôt direct sur la consommation des masses, ils imposent des impôts sur la rente des retraités, ils maintiennent élevés les tarifs sur l'électricité, le téléphone... et ils en augmentent d'autres, comme le péage.

Ils déclenchent un harcèlement plus fort, en employant une armée d'encaisseurs coercitifs des impôts (17.500 nouveaux agents jusqu'à décembre 2002), contre les personnes exerçant un métier indépendant, la petite et moyenne bourgeoisie. Ce même gouvernement, dont les plus hauts fonctionnaires ont un salaire de plus de 15.000 dollars par mois, a déclaré qu'à cause du déficit fiscal, il n'y aura aucune augmentation de salaires pour les travailleurs.

Ce gouvernement a décrété une mesure d'imposition de 3,500 millions de dollars en plus pour les villages à l'intérieur du pays, à travers la suppression des exonérations fiscales ; les élections municipales et régionales serviront à cela. Tout ceci, afin de continuer, par le fer et le sang, d'appliquer le plan du « néolibéralisme » au service de l'impérialisme yankee et la grande bourgeoisie, un plan qui a échoué.

Aujourd'hui, ils le font dans des circonstances beaucoup plus graves. Quatre années consécutives de récession ont déjà passées et la dite réactivation, on ne la voit nulle part, au contraire le chômage augmente, chaque jour qui passe l'utilisation de la capacité existante des entreprises se réduit davantage et leur caractère

obsolète augmente, pendant qu'augmentent aussi le déficit de la balance commerciale, celui de la balance de paiements et le déficit fiscal.

Ceci c'est la vieille société péruvienne, son processus économique, le capitalisme bureaucratique qui marche vers son effondrement final. La lutte de classe s'aiguise, se développe principalement la guerre populaire et celle-ci conflue avec la marée hurlante de la lutte populaire.

Ni ce gouvernement, ni aucun autre, ne peut ni ne pourra accomplir la première tâche réactionnaire, celle de donner un nouvel élan au capitalisme bureaucratique.

Aujourd'hui, le gouvernement de Toledo, cet avorton de l'impérialisme, avec l'appui de tous les partis de la réaction et du révisionnisme, sont en train de violer toutes leurs promesses électorales ainsi que leur propre ordre constitutionnel.

Du matin au soir, ils mènent à bien « la réforme de la Constitution » du gouvernement fasciste, génocidaire et bradeur de patrie, comme partie de leur restructuration étatique.

Ceci afin de l'aménager encore davantage pour combattre la guerre populaire et donner un caractère constitutionnel au plan économique de l'impérialisme et de la grande bourgeoisie, comme ils l'ont dit eux-mêmes : « afin d'incorporer les réussites indéniables de ces dix années à la Constitution », c'est-à-dire, pour donner l'accolade « constitutionnelle », donc la validité légale à tous les actes du gouvernement de Fujimori, Montesinos et Hermoza Ríos, suivi par celui de Paniagua et par le gouvernement actuel.

Ceci, afin de pouvoir maintenir incarcérés tous les milliers de prisonniers politiques et prisonniers de guerre, incarcérés durant plus d'une décennie sans aucune condamnation valable ; afin de pouvoir maintenir le Président Gonzalo et le Camarade Feliciano en isolement absolu ; afin de préserver leurs lois fascistes et bénir les auteurs des génocides sans nom contre

notre peuple, commis par leurs autorités politiques, militaires et policières ; afin que Montesinos puisse continuer de travailler « pour la sécurité » hors de son bureau actuel dans les installations de la base navale du Callao, comme Toledo lui-même vient de déclarer à Washington.

Ce parlement -- pour la deuxième année consécutive sous la présidence de ce fasciste viscéral qu'est Ferrero Costa -- a, il y a peu de jours, autorisé l'entrée de 600 marines, acheminés à bord du navire nord-américain, l'US Portland, au territoire nationale, afin d'effectuer des manœuvres de guerre avec des vaisseaux et soldats des Forces Armées sur la côte centrale (100 kilomètres au nord-est de Lima) et sur le fleuve Amazone, proche de la base navale Nanay et la ville d'Iquitos, sous la couverture des manœuvres UNITAS, qui sont des manœuvres conjointes pour la préparation dans le cadre des plans yankees d'intervention dans la région andine, ainsi que pour l'introduction massive d'armement et d'équipement militaire yankee pour leur « guerre de basse intensité » contre notre guerre populaire.

En novembre recommenceront les « vols antidrogues », comme partie d'un plan majeur qui inclut une « coopération nord-américaine » plus vaste que l'interdiction aérienne.

Une partie de ce plan est le jeu de mots à propos de la différence entre « troupes » et « troupe », que la loi approuvée par ce même parlement contient, afin de donner un caractère formel « constitutionnel » à l'intervention accrue de l'impérialisme yankee, afin de cacher cette intervention accrue sous l'étiquette d' « aide ou assistance sociale », ayant comme but que pas même le Parlement du vieil État ne sera informé de cela.

De cette manière, ils foulent encore davantage au pieds leur déjà piétinée Constitution. Pour que le vieil État pourri puisse combattre la guerre populaire, ils affectent à cette « aide », par exemple, un « crédit de 200 millions de

dollars US, qui sera approuvé par la Banque Interaméricaine de Développement (BID) ».

En plus, il y a « une série d'opérations qui pourront être concrétisées pendant les mois prochains, presque toutes liées à des emprunts pour des projets globaux », comme l'ont précisé de sources à Washington. D'un autre côté, on disait que le crédit de 50 millions de dollars US, souscrit avec la Banque Mondiale le mercredi, donne sa caution à la discipline fiscale appliquée dans le pays.

Leurs élections municipales et régionales sont un échec déjà avant de commencer. Ceci montre la putréfaction de leurs quasi-partis et les appétits de leurs petits chefs pour obtenir de petits postes. Face au rejet des masses et face au boycott que le Parti applique, il est prévu, par les propres analystes de la réaction et de l'impérialisme, que ces élections seront leur plus grand échec jusqu'aujourd'hui.

Beaucoup de représentants du gouvernement craignent le pire. Maintenant, le Président du Tribunal National des Élections a annoncé que, en accord avec l'ONPE [l'Office National des Processus Electoraux], on va fusionner deux ou trois bureaux de vote pour réduire les bureaux de 94.000 à 50.000 bureaux ; ainsi, devant la poussée de la guerre populaire, ils se voient obligés de concentrer leurs centres de vote dans des endroits où ils pourront mieux les protéger contre l'action de l'APL [Armée Populaire de Libération].

La situation de leurs Forces Armées génocidaires et bradeuses de patrie ne pourrait pas être pire. Elles sortent, prenant la fuite, pour échapper aux affrontements avec l'APL. Les masses leur rejettent. En dépit de toute l' « aide yankee », on dit qu'elles ne peuvent pas nous combattre avec toutes leurs forces, « car il n'y a pas suffisant d'argent » (voir les déclarations de Loret de Mola, ministre de la Défense, et de Gino Costa, ministre de l'Intérieur, dans la plupart des journaux de ce mois-ci).

Ceci montre leur échec total dans leur tâche de

restructuration du vieil État, c'est une impossibilité historique et politique de plus. Quelle que soit l'ampleur de l'intervention et de l'« aide » yankee, le vieil État est en train d'être balayé, pièce après pièce, par notre invincible guerre populaire.

En plus -- et ceci est le principal -- l'ennemi, aujourd'hui avec le gouvernement de Toledo, le Yankee au bonnet indien, justement comme ses prédécesseurs, ne récolte que des échecs quant à l'accomplissement de leur tâche réactionnaire principale, qui est d'anéantir la guerre populaire.

Aujourd'hui Toledo crie depuis Washington pour le retour de Fujimori en l'an 2006, afin qu'il continue sa « tâche réussie contre le terrorisme ». Mais rien ni personne ne pourra vaincre l'invincible guerre populaire, car elle avance en écrasant et combattant tous les plans de l'impérialisme, de la réaction et du révisionnisme.

Les Plans du Parti s'appliquent de manière magistrale !

Le Discours du Président Gonzalo est une synthèse magistrale du glorieux, transcendante et historique IIIe Plenum du Comité Central du Parti. Le Discours signalait : « Nous devons poursuivre les tâches établies par le IIIe Plénum du Comité Central.

Un glorieux Plénum ! Sachez que ces décisions sont déjà en cours d'application et ceci va se poursuivre ; nous continuerons d'appliquer le IVe Plan de Développement Stratégique de la Guerre Populaire pour Conquérir le Pouvoir, nous continuerons à développer le VIe Plan Militaire pour Construire la Conquête du Pouvoir, cela se poursuivra. C'est la tâche à accomplir !

C'est ce que nous ferons, à cause de ce que nous sommes ! Et à cause de l'obligation que nous avons envers le prolétariat et le peuple ! ».

Et le Parti Communiste du Pérou, guidé par la lumière du marxisme-léninisme-maoïsme, pensée gonzalo, principalement la pensée gonzalo, en se

soumettant fermement à la Grande Direction du Président Gonzalo et sous la direction du Comité Central, poursuit l'application magistrale des tâches qui ont été établies, avançant dans la construction du Parti, de l'Armée Populaire de Libération et du nouveau Pouvoir, ce qui se concrétise par l'augmentation quantitative et qualitative du nombre de communistes, combattants et des masses.

Le PCP est ainsi en train de sortir de l'inflexion et surmonter le détour. Il défend et élargisse les Bases d'appui, récupérant celles qui ont été perdues et ouvrant encore d'autres, nouvelles.

Des drapeaux rouges, avec des faucilles et des marteaux, ont été hissés dans toute l'enceinte du Comité Régional Principal, ainsi qu'en beaucoup d'autres endroits du pays, appelant le peuple à développer encore plus la guerre populaire, comme le meilleur hommage prolétarien et populaire à l'occasion du Xe anniversaire du Discours.

Le Comité Régional Principal accomplit son rôle, son action pose des jalons pour l'action de tous les autres Comités du Parti.

Le nouveau Pouvoir est soutenu sur les fusils de l'Armée Populaire de Libération, la réaction elle-même, à travers ses médias, en dépit du fait évident qu'elle minimise cela, rend compte de l'existence de Bases d'appui et de zones de guérilla à Piura, Cajamarca, San Martín, Huánuco (Haut Huallaga), Haute Amazonie, la vallée du fleuve Apurímac-Ene (Junín et Ayacucho) et à Cajatambo, une province de Lima.

Le régime de Toledo applique, en poursuivant ce qui a été imposé par le régime fasciste de Fujimori, comme partie de la guerre de basse intensité.

Cette politique consiste à passer sous silence mettre toute l'information à propos de l'avance irréprouvable de la guerre populaire, mais on ne peut pas cacher les flammes puissantes de la guerre populaire, et les journaux réactionnaires eux-mêmes disent : « A Llaymucha on pense

que SL [le Sentier Lumineux] était derrière l'attaque, ceci à cause d'une raison très simple : sa présence politique et militaire est constante y préoccupante depuis plusieurs mois ».

Ils disent que le Parti « avait planifié des incursions armées et politiques à Cabana -- lieu de naissance du président de la République -- ainsi qu'en d'autres zones rurales d'Ancash », ce qui plus tard a été confirmée par Rospigliosi lui-même, d'après informations du même journal, en admettant comment on est sur le point de surmonter l'inflexion : « La chute d'Abimael Guzmán Reinoso en 1992 faisait que les membres du SL du Comité Régional Nord (CRN) étaient passés à une étape d'hibernation. Aujourd'hui, cette "trêve" a disparu, ce qui a transformé Ancash en principale zone rouge du pays. Ceci est précisément ce que quelques secteurs liés au Pouvoir Exécutif souhaiteraient cacher. SL est présent dans les organisations sociales, dans les centres universitaires, dans les syndicats et parmi les paysans qui cultivent la coca dans les zones rurales ».

Les actions de l'APL -- dirigée de manière absolue par le Parti -- ont augmenté remarquablement durant l'application du plan actuel, « Unir le peuple contre la dictature fasciste, génocidaire et bradeuse de patrie, en développant plus la guerre populaire », depuis février 1998, surtout durant le gouvernement actuel.

Il y a une élévation du niveau des actions dans le Régional principal, dans le Fondamental et dans le Comité Régional Métropolitain ; sur toute l'étendue de notre pays, à la campagne et en ville, par exemple à Cangallo-Fajardo, Puno, Tacna, Piura, Chiclayo, Tarapoto, Arequipa, à Lima, dans les quartiers et bidonvilles, universités, institutions étatiques, usines, marchés, etc.

En assumant la tâche demandée par notre Grande Direction dans son Discours, que pour forger « le Front Populaire de Libération, il faut, à partir de l'Armée Populaire de Guérilla, former et développer une Armée Populaire de

Libération ! ». Le Parti a accompli cela en appliquant magistralement les plans établis et doté notre révolution de notre APL.

Il en est donc ainsi, comme le Président l'a clairement dit : « le chemin démocratique aujourd'hui a commencé à se développer comme un chemin de libération, comme un chemin populaire de libération ! ».

Ce qui se concrétise, comme nous le savons, en le déplacement du centre et en l'insurrection. Ceci se concrétise donc en le couronnement de la révolution démocratique, quand on prend les villes depuis la campagne, en suivant le chemin d'encercler les villes depuis la campagne.

Ceci est la confirmation de ce qui a été signalé par notre Grande Direction, que : « C'est l'Équilibre Stratégique ! Ce qui se concrétise dans une situation capitale ; à quoi ont servi ces douze années ?

A montrer de façon éclatante au monde et principalement au peuple péruvien que l'État péruvien est un tigre en papier, qu'il est pourri jusqu'à la moelle. C'est ce que nous avons démontré ! »

Après l'arrestation du Président Gonzalo, le Comité Central assumait avec fermeté, sagacité et décision de continuer d'appliquer les plans établis, en résumant ainsi la situation historique et la tâche à accomplir : « Deux chemins s'affrontent dans notre patrie, l'un, lugubre, le chemin bureaucratique qui s'effondre dans la pire crise de son histoire et qui sera totalement démoli au milieu du génocide avec laquelle elle se défend telle une bête mortellement blessée ; et l'autre, le chemin démocratique, le chemin de la lumière et de l'espoir qui a commencé à se développer comme un chemin populaire de libération.

Les treize ans de la guerre populaire marxiste-léniniste-maoïste, pensée gonzalo, qui depuis 1991 est entrée à l'équilibre stratégique, montrent de manière évidente au monde et principalement au peuple péruvien l'essence d'être un tigre en papier de l'État péruvien et

que le peuple toujours davantage assume dans ses mains la tâche de préparer l'offensive stratégique, à travers de construire la conquête du Pouvoir ». Aujourd'hui, dix ans plus tard, le bilan est : « application magistrale des plans ».

Le Maoïsme s'impose dans le monde par la guerre populaire !

Le Président Gonzalo a déterminé, dans le Discours magistral, quelle était la situation internationale, il signalait clairement son développement et la tâche qui revient à nous d'accomplir : « ..."nouvelle étape de paix" ; à quoi a-t-il abouti ? En Yougoslavie, c'est quoi ? Et ailleurs, c'est quoi ? Tout s'est politisé ; c'est un mensonge.

Aujourd'hui il n'y a qu'une réalité, ce sont les mêmes rivaux de la première et de la deuxième Guerre Mondiale, ils sont en train d'engendrer, de préparer la troisième et nouvelle guerre mondiale.

Il faut que nous le sachions et nous, les fils d'un pays opprimé, nous faisons partie du butin. Nous ne pouvons laisser faire cela ! Assez d'exploitation impérialiste ! Nous devons en finir avec eux tous !

Nous appartenons au tiers monde et le tiers monde est la base de la révolution prolétarienne mondiale, à une condition, que les Partis Communistes arborent et dirigent.

Voilà ce qu'il faut faire ! ». C'est-à-dire, comme le Président Gonzalo le disait dans ce même Discours : « De quoi avons-nous besoin ? Nous avons besoin que le maoïsme soit incarné et il est en train de l'être, et que, en générant des Partis Communistes, il prenne la barre, dirige cette nouvelle grande vague de la révolution prolétarienne mondiale ».

Les événements pendant cette décennie qui se termine aujourd'hui et la perspective proche nous montre précisément cela, comment toutes les contradictions fondamentales convergent et s'aiguisent.

La collusion et la rivalité entre les impérialistes apparaissent dans leur prétendue guerre contre le terrorisme, dans leur agression contre l'Afghanistan, l'Iraq, la Palestine, etc., ceci fait partie de l'offensive contre-révolutionnaire générale, avec laquelle ils cherchent à conjurer la révolution en tant que tendance principale, historique et politique ; une offensive dont laquelle l'impérialisme yankee prend la tête en sa condition d'être seule hégémoniste et grand gendarme, il est un géant aux pieds d'argile en putréfaction.

De notre côté, le maoïsme s'incarne et les Partis Communistes dirigent des guerres populaires au Népal et en Turquie, des luttes armées en Inde et d'autres pays.

Le Parti Communiste du Pérou assume toujours davantage son rôle, en dirigeant de manière magistrale la révolution au Pérou. Ainsi, il répercute sur la lutte internationale et de cette manière, le PCP sert la Révolution Prolétarienne Mondiale.

A cause de cela, la lutte idéologique et politique au sein du mouvement communiste international devient plus forte avec chaque jour qui passe. L'impérialisme yankee, avec l'appui du révisionnisme, dans le cadre de son plan hégémonique, cherche à scinder le mouvement communiste international.

Comme le révisionnisme est le fer de lance de l'impérialisme, l'impérialisme et le révisionnisme se serrent la main afin d'imputer au Président Gonzalo d'être un capitulard, un traître ; pour dire que le Parti a trois centres, qu'il n'est présent qu'en Huallaga, Ene et Apurímac.

L'impérialisme vise à une nouvelle troisième guerre mondiale afin de se repartager le monde et il cherche à noyer la révolution en germe, car la révolution va lui opposer la guerre populaire. A cause de ce que nous sommes, nous avons l'obligation de faire échouer ces dessins noirs. Nous sommes certains que, avec la politique au poste de commandement, nous les vaincrons.

Poursuivons la lutte implacable contre la ligne opportuniste de droite, révisionniste et capitulationniste (LOD) !

Il nous faut poursuivre la lutte implacable pour balayer la ligne opportuniste de droite, révisionniste et capitulationniste (LOD), sans jamais perdre de vue qu'en ce qui concerne les erreurs et les injustices, il y a une solution, ils peuvent être corrigés, mais pour la trahison, il n'y a pas de pardon.

Comme le Parti indique : « La trahison est sanctionnée par la peine de mort. Ils rêvent, s'ils pensent qu'ils seront heureux, là où ils se trouvent, en étant conscients du crime qu'ils ont commis.

Parfois la justice révolutionnaire met longtemps, mais elle vient et le jour va venir pour ces traîtres et ils rendront des comptes pour leurs crimes. Ils savent d'ailleurs très bien, que : Rien ne justifie la trahison ! »

Les rats misérables de la LOD se présentent comme étant les avocats du Président Gonzalo, pendant qu'ils servent les plans criminels de l'impérialisme et de la réaction, en le diffamant et le présentant comme un traître, comme un capitulard.

Ces rats maudits de la LOD font, avec l'aide de leurs maîtres, tout pour saboter la défense légale du Président Gonzalo et du Camarade Feliciano, profitant des circonstances d'isolement absolu auxquelles ils sont soumis à partir du moment qu'ils ont été arrêtés.

Le gouvernement du Yankee au bonnet indien a dicté des nouvelles normes « légales » pour ancrer encore davantage l'isolement absolu auquel le Président Gonzalo est soumis. Il répand toute une série de mensonges immondes à propos de sa situation d'emprisonnement et il a fait en sorte que le Tribunal Constitutionnel, qu'il contrôle d'une manière absolue, émette une résolution qui cherche à « valider » toute l'ignominie qu'ils commettent contre la vie, la santé et les droits du Président Gonzalo et du

Camarade Feliciano.

Nous appelons le prolétariat international, les Partis Communistes et les Organisations révolutionnaires et très en particulier le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste à célébrer le Xe anniversaire du Discours du Président Gonzalo avec des actions qui secouent ce vieux ordre impérialiste pourri.

Vive le Président Gonzalo et sa pensée toute-puissante !

Défendons la vie du Président Gonzalo !

Vive le marxisme-léninisme-maoïsme, pensée gonzalo !

Vive le Maoïsme ! A bas le révisionnisme !

Vive le Parti Communiste du Pérou !

Vive le Xe anniversaire du Discours magistral du Président Gonzalo !

Yankee, go home!

La guerre populaire vaincra inéluctablement !

Mouvement Populaire Pérou

Septembre 2002

MPP: Vive le XXe anniversaire du magistral discours du Président Gonzalo

Prolétaires de tous les pays, unissez vous !

Vive le XXe anniversaire du magistral discours du Président Gonzalo, qui resplendit victorieusement et s'exprime vigoureusement devant le monde comme arme de combat !

« Nous sommes ici les fils du peuple et nous combattons dans ces tranchées de combat, nous le faisons parce que nous sommes communistes! Parce que nous défendons les intérêts du peuple, les principes du Parti, la guerre populaire, voilà ce que nous faisons, ce que nous

sommes en train de faire et ce que nous continuerons à faire!
 Nous sommes ici dans ces circonstances, certains pensent qu'il s'agit d'une défaite. Ils se leurrent!
 Qu'ils continuent de rêver.
 C'est tout simplement un détour, rien de plus, un détour sur notre route!
 La route est longue, nous la parcourrons et puis nous triompherons! Vous le verrez, vous le verrez! »

(Discours du Président Gonzalo, PCP – Base Lima, Septembre 1992)

Le Mouvement Populaire Pérou, organisme généré du Parti communiste du Pérou, célèbre le vingtième anniversaire du président Gonzalo, conjointement avec tout le Parti, son Comité central, tout son système de direction partidaire et toutes les masses héroïques qui poursuivent en combattant dans notre victorieuse guerre populaire, écrasant les lignes contraires : les opportunistes et révisionnistes de la LOD [ligne opportuniste de droite] et la LOG [ligne opportuniste de gauche].

Nous nous en tenons fermement et sans réserve à notre Chef le Président Gonzalo, chef du Parti et de la révolution, centre d'unification partidaire et garantie du triomphe jusqu'au communisme, et à notre Comité central qui toujours applique la pensée Gonzalo pour résoudre les nouveaux problèmes qui se présentent posent dans la voie de la révolution – luttant de manière inséparable avec les masses dans la guerre populaire.

Nous célébrons l'importance du Discours Magistral de notre Direction, comme l'importance des vingt années qui ont suivi. Il y a vingt ans que nous ont été donnés de grandes leçons et que nous nous forgeons davantage comme communistes, marxistes-léninistes-maoïstes, pensée Gonzalo, principalement pensée Gonzalo.

Dans cette période, nous avons vu comment les contributions du Président Gonzalo se

répercutent sur le monde, comment des Partis et organisations dans différents pays ont assumé la tâche urgente et décisive établie par le Président de reconstituer les Partis Communistes comme Paris marxistes-léninistes-maoïstes et de déclencher les guerres populaires – mais, d'autre part, nous avons vu comment l'opportunisme et le révisionnisme, étant le principal danger pour la révolution mondiale, ont utilisé l'arrestation de notre Direction comme une occasion pour relever la tête et servir les plans de l'impérialisme et de la réaction.

C'est une loi: la ligne prolétarienne et correcte, produit de toute l'expérience des luttes héroïques de la classe et du peuple, se concrétisent toujours dans des personnes, c'est-à-dire « un groupe de dirigeants et en particulier celui qui représente et dirige, une chef de l'autorité reconnue et ascendante », et conscient de cela, l'ennemi de classe a comme un de ses objectifs primordiaux contre-révolutionnaires d'anéantir physiquement cette direction et l'idéologie et la pensée derrière elle.

Ce n'est rien de nouveau, les exemples les plus connus sont les attaques contre le camarade Staline et le Président Mao Zedong ; en l'absence de la Direction, l'impérialisme et la réaction lancent des campagnes de calomnies, et comptent principalement sur ses agents au sein des rangs du prolétariat - c'est-à-dire les révisionnistes et les opportunistes qui, pour certains sciemment et pour d'autres non, exercent leur sale boulot pour dévier la révolution mondiale de ses principes, de sa ligne juste et correcte.

Ils visent à désarmer idéologiquement le prolétariat et les peuples du monde. C'est l'essence de la thèse révisionniste du « culte de la personnalité » et des attaques contre le principe marxiste de chefs et de Direction.

Dans le cas du Président Gonzalo, c'est lui qui 1) a établi le maoïsme comme troisième étape nouvelle et supérieure du marxisme, 2) a assumé la défense de « la validité universelle de

la guerre et son application conséquente, en tenant compte des différents types de révolution et les conditions spécifiques de chaque révolution », et 3) a insisté sur le fait que le maoïsme comme idéologie universelle du prolétariat international doit être spécifiée et appliquée aux conditions de chaque pays à travers l'expérience pratique de faire la révolution, de générer une pensée guide, qui se réalise dans une Direction soutenant la dite pensée pensée.

Sans cette expérience pratique et l'application pratique, le maoïsme se transforme en un dogme mort, en théorie inopérante.

Ainsi, ceux qui se sont opposés à accepter le maoïsme comme troisième étape, nouvelle et supérieure, et ceux qui ne veulent pas faire la révolution dans leur propre pays, mais pratiquer la politique révisionniste de « l'accumulation des forces », furent les premiers à prendre la détention du Président Gonzalo et le canular des « accords de paix » comme une occasion pour diffuser leurs positions révisionnistes dans le monde entier.

C'est l'essence même de la « nouvelle synthèse » d'Avakian, et il est clair que son révisionnisme continue à résonner dans les Partis et les organisations à travers le monde, même parmi ceux qui disent « critiquer » cela.

Aujourd'hui, le Parti Communiste du Pérou, sous la direction de son Comité Central, toujours arbore, défend et applique les principes du marxisme-léninisme-maoïsme, pensée Gonzalo, principalement pensée Gonzalo, et continue de développer la guerre populaire dans des conditions complexes.

C'est le Parti qui insiste sur la défense maoïsme comme troisième étape, nouvelle et supérieure du marxisme, c'est le Parti qui continue d'insister pour que le maoïsme doit s'appliquer aux conditions de chaque révolution, initiant et développant la guerre populaire.

Pour construire le Nouveau Pouvoir jusqu'à la conquête du pouvoir dans tout le pays, pour

la réalisation des révolutions démocratiques dans un pays semi-féodal et semi-féodaux, puis, sans interruption aucune, continuer avec la révolution socialiste sous la dictature du prolétariat et avec révolutions culturelles successives jusqu'à notre but ultime le communisme toujours doré, le tout avec la guerre populaire.

En outre, c'est le Parti communiste du Pérou qui insiste sur le fait que « aujourd'hui ici et dans le monde entier, il n'y a ni capitulation, ni accords de paix, ni aucune trêve ! » face aux plans impérialistes des « accords de paix », et en tenant compte de toute l'expérience des 20 dernières années, du Pérou, du Népal et d'autres pays, qui confirment leur existence.

Ce plan est ce que l'ennemi tente d'appliquer en Inde et dans d'autres pays: l'appel de la droite dans les Partis Communistes à capituler, à vendre la révolution et à aller aux élections, pour susciter de faux espoirs dans les masses et se peindre de « démocrates bourgeois » (voir la LOD et les nouvelles à ce sujet sur l'Inde), puis avec les dirigeants révisionnistes bien logés dans le vieil État, anéantir les communistes et les masses révolutionnaires.

C'est précisément pourquoi il est nécessaire pour l'impérialisme et la réaction de continuer à attaquer le PCP, et d'avoir l'aide du nouveau révisionnisme et de toutes sortes d'opportunistes au niveau mondial, de la LOD et de la LOG au Pérou.

Ainsi ils continuent de monter de nouveaux coups pour essayer d'anéantir la direction prolétarienne de la révolution au Pérou, et l'influence du PCP au niveau mondial, en disant: « le PCP n'existe pas », qu'il existe désormais « seulement quelques fractions sans direction centrale », et en contrôlant (directement ou indirectement) par des individus et des cliques de capitulards et de traîtres au Pérou et à l'étranger pour répandre ces mensonges.

D'autres parlent seulement du bout des lèvres de défendre la position du PCP et de

rejeter les positions révisionnistes, mais insistent pour ne pas prendre position sur le Comité central du PCP, ne serrent pas les rangs, ni ne disent, par exemple, qui a sanctionné l'existence de la LOD et de la LOG et sont venus les combattre. Semblable à un double d'Avakian devant la structuration de la LOD dans les prisons, ils se font l'écho de la réaction ou des personnes qui peinturlurent de « gauchistes et d'incendiaires. » Ainsi ils expriment leur convergence avec le plan de l'impérialisme.

Par conséquent, ce qui revient aux communistes de tous les pays est de rejeter ces mensonges, de réaffirmer leur position sur la lutte que le Comité central du Parti communiste du Pérou a mené contre la LOD, la LOG et tous ceux qui trafiquent avec le nom du Parti.

Une chose est de débattre des désaccords qui existent au sein du MCI – et le PCP a appelé toutes les organisations et partis à débattre – mais une autre chose est de servir les plans de l'impérialisme et de la réaction, par l'application de la politique opportuniste d'Avakian, de rester « silencieux », de dire « il faut voir », de rester « en attente » ou « d'enquêter » ou tomber dans toutes sortes d'ambiguïtés pour éviter de prendre une position.

Pour cela, nous appelons donc les communistes et les révolutionnaires de tous les pays à démasquer ces plans de l'impérialisme, de la réaction et du révisionnisme.

A rejeter et à combattre sans relâche le nouveau révisionnisme, de manière implacable, car c'est uniquement en utilisant la méthode maoïste de la critique et l'auto-critique, de la lutte à mort contre le révisionnisme, que les partis peuvent aller de l'avant et initier et développer la guerre populaire dans tous les pays, seule façon de faire face la guerre impérialiste et de conquérir le Pouvoir pour le prolétariat et le peuple.

A rejeter la thèse révisionniste selon laquelle « deux se réunissent en un » - parce que cela signifie s'unir aux principes bourgeois et vendre la révolution pour un plat de lentilles. L'unité

du Mouvement Communiste International nous ne la réaliserons seulement dans la lutte fondée sur nos principes et la riche expérience pratique de la classe et son avant-garde dans leur mise en œuvre.

« Pour finir, maintenant, écoutons ceci: comme on peut le voir dans le monde, le maoïsme dans sa marche inexorable commande la nouvelle vague de la révolution prolétarienne mondiale.

Saisissez-le et comprenez-le bien! Que ceux qui ont des oreilles, s'en servent, que ceux qui ont du bon sens et nous en avons tous, l'utilisent!

Trêve de niaiseries! Assez de ténèbres! Comprenons-le! Quel est l'enjeu de ce monde? De quoi avons-nous besoin?

Nous avons besoin de voir le maoïsme incarné, ce qu'il est, qu'il commence à engendrer des Partis Communistes, à maîtriser, à diriger cette nouvelle vague de la révolution prolétarienne mondiale qui nous arrive.

Tout ce qu'ils ont dit, de simples discours creux et stupides à propos de la fameuse "nouvelle ère de paix"; où en sommes-nous? Qu'advient-il de la Yougoslavie? Des autres?

Tout est politisé; un mensonge. Aujourd'hui il n'y a qu'une réalité, ce sont les mêmes rivaux de la première et de la deuxième guerre mondiale qui génèrent et préparent la troisième et nouvelle guerre mondiale.

Il faut le savoir et nous, fils d'un pays opprimé, nous faisons partie du butin. Nous ne pouvons pas l'accepter! Assez d'exploitation impérialiste! Il faut en finir avec eux! Nous sommes le troisième monde et la base de la révolution prolétarienne mondiale, à une condition, que les Partis Communistes arborent et dirigent. Voilà ce qu'il faut faire! »

(Discours du Président Gonzalo, PCP –
Base Lima, Septembre 1992)

Vive le XXe anniversaire du magistral discours du Président Gonzalo, qui resplendit victorieusement et s'exprime vigoureusement

devant le monde comme arme de combat !

Défendre la vie du Président Gonzalo !

Nous exigeons la présentation publique en live et en direct du Président Gonzalo afin qu'il puisse se prononcer !

Vive le glorieux Parti Communiste du Pérou, son Comité Central et tout son système de direction !

Vive la victorieuse Guerre Populaire au Pérou !

Guerre Populaire jusqu'au communisme!

Vive le maoïsme, à bas le révisionnisme !

Movimiento Popular Perú

24 de septiembre de 2012

MPP: Vive le 84e anniversaire du glorieux Parti Communiste du Pérou!

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

Vive le 84e anniversaire du glorieux Parti Communiste du Pérou !

Avec allégresse et optimisme révolutionnaire, ce 7 Octobre, nous célébrons un anniversaire de plus du Parti communiste du Pérou (PCP), parti de type nouveau, militarisé, guidé par le marxisme-léninisme-maoïsme, pensée Gonzalo, principalement pensée Gonzalo, qui est venu à diriger de manière réussie la guerre populaire au Pérou depuis plus de 32 ans.

Le Mouvement Populaire Pérou (MPP), organisme généré du PCP pour le travail à l'étranger, salue cet anniversaire de l'héroïque combattant avec optimisme à son plus haut.

Avec la conviction absolue en le marxisme-

léninisme-maoïsme, pensée Gonzalo, principalement pensée Gonzalo pensée, en notre Base d'Unité Partidaire, la Ligne Politique Générale et le Programme communiste, nous exprimons une fois de plus notre salut aux hommes et femmes des champs, aux ouvriers et travailleurs qui dans les pires conditions de vie et de travail luttent pour leurs droits et revendications, aux intellectuels progressistes, qui dans les rues arrachent des avantages pour la classe et joint aux paysans et ouvriers et la bourgeoisie nationale en propre, combattent et résistent pour leurs droits bafoués depuis des siècles.

Nous nous en tenons à l'indéfectible engagement de poursuivre les tâches restantes de la révolution péruvienne, c'est la travail des communistes et révolutionnaires marxistes-léninistes-maoïstes, pensée Gonzalo. Ce que nous faisons et continuerons à faire.

Dans ces années de guerre populaire, le PCP a dû faire face à des problèmes nouveaux et les résoudre dans le feu de la guerre populaire même. L'expérience montre combien il est crucial de maintenir les principes.

Le PCP a dépassé le détour et a écrasé les mensonges des « accords de paix », et continué de se battre et balayant définitivement la LOD [Ligne Opportuniste de Droite] et la LOG [Ligne Opportuniste de Gauche], avec la guerre populaire. La seule chose qui assure nos succès est que la ligne idéologique et politique soit correcte, par conséquent, le PCP est préparé pour de longues années de lutte, maintenant le cap.

L'expérience de ces 32 années de guerre populaire a servi pour régler le problème de direction et désormais le PCP compte avec un Comité central forgé au moyen de la guerre populaire et de la lutte de deux lignes, à la fois au sein du Parti et principalement dans son Comité central, comme au niveau international.

Cela a été le Comité central du PCP qui a combattu les « accords de paix » et combattu la LOD, comme cela a été le Comité central qui a

caractérisé la LOG et a noté son existence et l'a combattu.

Cela a aussi été le CC du PCP qui a dénoncé, partant de l'expérience du Pérou et de l'expérience internationale, l'existence d'un plan impérialiste des « accord de paix. ».

Le nouveau révisionnisme et d'autres convergent avec lui, toujours insistant à claironner sur le canular de la réaction sur les « lettres de paix. » Nous autres procédons de la réalité et le concret et la réalité est que le président Gonzalo ne s'est pas prononcé publiquement, et le Parti maintient la consigne « Nous exigeons la présentation publique, directe et en temps réel du Président Gonzalo et qu'il puisse prendre la parole ! »

C'est ce qui est posé, défini par le Comité Central, et tous comme militants, y compris le Président Gonzalo, nous nous assujettissons aux principes et au Comité Central, c'est ce que nous enseigne le Président Mao.

Nous ne nous assujettissons pas aux évènements et aux organismes dirigés et planifiés par la réaction, dans les prisons ou dans n'importe quel lieu.

La PCP repose sur l'expérience du Pérou avec le canular des « accords de paix » et la LOD, l'expérience du Népal et actuellement en Colombie, le processus de « paix » au pays basque, l'émergence de la LOG, etc. il a été établi qu'il y avait un plan mondial impérialiste des « accords de paix », qui vise à mettre fin à toute lutte armée révolutionnaire et en particulier aux guerres populaires.

Ce plan de l'impérialisme vite à imposer, au sein du Mouvement Communiste International (MCI), le parlementarisme et le pluripartisme, l'idée que commencer la lutte armée ne sert à rien, les « droits humains », que les peuples veulent la « paix », que la guerre populaire équivaut au « terrorisme », que les pays coloniaux et semi-coloniaux peuvent devenir des nations capitalistes modernes par la voie de la réforme parlementaire (niant l'existence de

l'impérialisme et du capitalisme bureaucratique), le rejet de la notion de dirigeants et de Direction et de l'application concrète du maoïsme à la réalité de chaque pays.

Ils nient les principes fondamentaux du maoïsme, la question du Pouvoir et la direction prolétarienne de la révolution.

Avakian et tout le nouveau révisionnisme, également comme d'autres révisionnistes, mènent le combat pour réviser l'idéologie universelle du prolétariat international avec l'idée que le problème de « l'union de la gauche » est de changer l'idéologie - c'est-à-dire que l'unité ne sera pas fondée sur les principes du marxisme, mais sur le pragmatisme et opportuniste, ou dans « l'expérience qui est abstraite de la réalité. »

Cela, pour Avakian et ses disciples, signifie une abstraction « objective », faite par des « experts » intellectualoïdes, au-dessus des classes, et qu'il n'y a pas seulement le prolétariat et les communistes qui peuvent poser correctement comment faire la révolution.

Comme partie de ce plan impérialiste, il est essentiel d'isoler la Guerre Populaire du Pérou dirigée par le PCP. Pour cela, l'impérialisme et le nouveau révisionnisme ont soulevé le nouveau canular comme quoi le PCP n'existe pas, ou bien qu'il n'y a pas de Comité Central qui le dirige, qu'il existerait seulement des groupes dispersés.

Dans le même temps, comme cela a été fait avec la capitulation au Népal, il y a la tentative de substituer la lutte de deux lignes par la réconciliation (deux fusionnent en un), tandis que le nouveau révisionnisme se déchaîne.

Certains, avec leurs mots de « d'évaluation historique », déforment la réalité et évitent l'évaluation du MRI et l'application du maoïsme, évitent la lutte de deux lignes et la critique et l'autocritique qui correspond, et est nécessaire pour avancer et d'atteindre l'unité.

Ils parlent, comme ils l'ont dit avant sur le

Népal, de « la guerre populaire la plus avancée au monde », en se fondant non pas sur l'idéologique et le politique, mais sur les actions militaires dispersées, sur le pragmatique - et nous accusent « d'attaquer » la guerre populaire en Inde, lorsque nous insistons sur le fait que la défense de la révolution en Inde devrait être une défense des principes de notre classe, de la direction prolétarienne de la révolution.

Le principal est que la gauche, les communistes du monde entier, assument leur responsabilité, et imposent le maoïsme et écrasent le nouveau révisionnisme et les récalcitrants.

Aujourd'hui au Pérou, le PCP dirige la révolution démocratique avec la guerre populaire et est concentré dans le travail de masses pour la guerre populaire.

Les masses du Pérou donnent leur vie chaque jour, luttant contre le vieil État, le Parti travaille pour les luttes des masses convergent avec la guerre populaire, pour que la guerre populaire parvienne à un saut dans l'incorporation des masses à elle. Pour que les masses ne versent pas leur sang en vain.

Le CC du PCP nous demande aujourd'hui, partant de l'expérience de la guerre populaire elle-même, de mobiliser en appliquant : « organismes gris [organismes de masse générés par le Parti], clandestinité, lutter inséparablement avec les masses, centralisme démocratique. »

Ainsi, nous pouvons voir comment le PCP tire les leçons et les applique à la réalité concrète. Tous ces éléments confirment que de la guerre populaire sort tout : les problèmes et les solutions, et qu'ils ne viennent pas de la tête d'un « sage » ou groupe « d'experts. »

Le principal danger pendant la durée de la bataille entre le prolétariat et la bourgeoisie est le révisionnisme. Aujourd'hui, le principal danger est le nouveau révisionnisme qui se qualifie de « maoïste », révisionnisme qui s'est élancé après l'arrestation du Président Gonzalo, le révisionnisme et les révisionnistes qui rêvent de sauver l'impérialisme de l'empêcher de sombrer par les luttes des masses du monde, sèment les illusions en les élections et le parlementarisme.

Le Mouvement Populaire Pérou, organisme généré pour le travail à l'étranger, réitère sa pleine sujétion au président Gonzalo, au CC du PCP et à tout son système de direction.

Avec optimisme révolutionnaire, nous exprimons l'engagement de combattre le révisionnisme de tous les horizons et de tous les genres, et, surtout, de lutter jusqu'à la mort pour imposer le maoïsme comme commandement et guide de la nouvelle vague de la grande révolution prolétarienne mondiale et d'accomplir la tâche d'écraser le nouveau canular qu'il n'y a pas de Parti en tant que partie du nouveau plan impérialiste des accords de paix.

En ce jour, nous réaffirmons donner notre vie pour le communisme toujours doré, pour l'unique chemin valide et correcte : celui de la guerre populaire.

Vive le glorieux Parti Communiste du Pérou!

Vive le Marxisme-Léninisme-Maoïsme, Pensée Gonzalo, principalement la Pensée Gonzalo!

Guerre Populaire jusqu'au communisme!

Movimiento Popular Perú

7 de octubre de 2012